



D'ACHTEURE



DIRIES 1995

Je rêve d'écrire une pièce si effrayante que, quelques minutes après le lever du rideau, les spectateurs soient contraints de s'en aller, incapables d'entendre et de voir plus longtemps le drame horrible qui leur est présenté.

Edgar-Allan POE

Pi nous étou.

CHÉS DISEUX

DIRIES 1995

LA DERNIÈRE RÉPÉTITION

Vous vous demandez peut-être, parfois, comment font “chés Diseux” pour imaginer leurs diries, comment ils font leur compte pour rédiger leurs contes. Mais où vont-ils chercher tout ça? Et comment finissent-ils par se mettre d'accord, avec “ch'Déglic” qui vient de Woignarue, “Tchotchotte”, de la Queue de Vache, “Théophile”, lui, de la rue d'Engoulevent et moi, “l'tchotte darin.ne”, qui suis du Santerre... Même “Flavien”, qui de son vrai nom s'appelle John... Mais comment font-ils ces nom-de-nom-là?

C'est pour ça que nous avons pensé vous faire vivre une réunion de “chés Diseux d'Achteure”. Et c'est ainsi que vous allez pouvoir écouter notre dernière répétition.

Alors voilà, vous êtes dans la salle 26-bis, une petite pièce surchauffée, au deuxième étage du bâtiment de la place Dewailly.

TCHOT PHANE : Alors, la dernière fois, nous en étions restés à P'tit Douard et son examen. Aujourd'hui, il serait bien que nous répétions, tout de même. Notre veillée, c'est dans une paire de jours. Bon, quelqu'un a-t-il quelque chose à changer dans son texte? C'est le moment de le dire. Après, il sera trop tard, hein!

FLAVIEN : Moi, j'ai découvert une virgule qui était à l'envers.

CH'DÉGLIC : Mais tu n'as donc rien compris, p'tit, c'est pas une virgule, c'est une apostrophe.

MAMZELLE ANNIE : Circule, virgule, que je t'apostrophe...

TCHOT PHANE : : Eh bien! Vous ne dites rien, Tchotchotte!...

TCHOTCHOTTE : Non je n'ai rien à dire!

CH'DÉGLIC : Vous en faites une de drôle de tête!

TCHOTCHOTTE : Je ne peux pas en faire une autre, je n'ai que celle-là...

FLAVIEN : Eh bien quoi Tchotchotte, qu'est-ce qu'il y a donc?

TCHOTCHOTTE : Il y a... il y a... que je me suis réveillée à minuit et que je ne me suis pas rendormie.

L'DARIN.NE RÉPÉTITION

Os vous nman.nez pétête, à mzure, emint qu'is font chés Diseux pour maginer leus diries, emint qu'is font leu compte pour foère leu contes. Mais à d'où qu'ch'est-i qu'is vont tracher tout cho? Pi emint qu'is finistté par leu mette d'accord, avuc éch Déglic qu'i vient d'Woégnérue, Tchotchotte dé l'Tcheue d'Vaque, Théophile, li, dé l'rue d'Engoulvent et pi mi, él tchotte Darin.ne, qu'ej sus d'éch Santerre... Minme Flavien, qu'éd sin vrai nom, i s'appelle John... Mais emint qu'is font don chés nom-des-eus-lò?

Ch'est pour cho qu'os ons pinsé vous foère vive in.ne réunion d'chés Diseux d'Achteure. Pi ch'est comme cho qu'os allez pouvoér acouter no darin.ne répétition.

Alorss évlò, os êtes din l'salle 26-bis, in.ne tchotte pièche caufourée, à ch'deuxième étage d'éch bâtiment dé l'Plache Dewailly.

TCHOT PHANE : Alorss, éch darin cœup, os nn étoèmes restés à Tchot Douerd pi sin examen. In.nhui, a sroét bien qu'os répétionches, tout d'minme. No série, ch'est din in.ne cope éd jours. Bon, y o-t-i tchéqu'in qu'il o tchéque cose à canger din sin tessé? Ch'est le meumint dé l'dire. Par après, y sro d'trop terd hein!

FLAVIEN : Mi, j'ai déteupé in.ne virdjule qu'al étoét à l'invers.

CH'DÉGLIC : Mais t'os don rien compris, tchot, ch'est point in.ne virdjule, ch'est in.ne apostrophe.

MAMZELLE ANNIE : Cirtchule, virdjule, qu'ej t'apostrophe...

TCHOT PHANE : Bé os n'disez rien, Tchotchotte!...

TCHOTCHOTTE : Nan, j'ai orrien à dire!

CH'DÉGLIC : Os nein foèsez in.ne drolle éd tête!

TCHOTCHOTTE : J'pux point nein foère in.ne eute, j'ai qu'chelle-lol...

FLAVIEN : Bé qu'os Tchotchotte, qu'os qu'i n'y o don?

TCHOTCHOTTE : I n y o... I n y o... qué j'm'ai réveillée à minuit pi qué j'm'ai point rindordlée.

FLAVIEN : Pourquoi?

TCHOTCHOTTE : Pourquoi... Pourquoi... Oh!... Voilà que ça recommence!... Ça recommence!

TCHOT PHANE : Mais qu'est-ce donc qui recommence, Tchotchotte?

TCHOTCHOTTE : Eh bien, la porte!... Vous n'avez pas entendu? La porte a grincé... C'est ça qui m'a réveillée.

CH'DÉGLIC : Mais, avec le vent qu'il a fait cette nuit, ça n'est pas étonnant!

TCHOTCHOTTE : Ah oui! Vous avez déjà vu de l'air qui ouvre une porte fermée à clé, vous?

CH'DÉGLIC : Mais notre porte n'est pas fermée à clé, Tchotchotte, comment les gens feraient-ils pour entrer!

TCHOTCHOTTE : Peut-être ici, mais chez nous, je ferme à clé!

FLAVIEN : Et alors?

TCHOTCHOTTE : Alors?... Eh bien, ma porte a fait "wingne"!... alors je saute en bas de mon lit... alors je fais une glissade du diable sur le plancher, parce que, sous ma patte, il y a un animal visqueux qui se sauve en faisant "gron gron". Oui! Comme ça! C'est sûrement un serpent, gros comme le bras de P'tit Pansu, le fils de "Ma Sotte". Je me relève rapidement, et avec mon coude, j'envoie ma lampe à pétrole valdinguer jusqu'au plafond. Cracracrac! Je ne vois rien, mais je sens des morceaux de verre qui rentrent partout dans ma figure. « Mon chien! » me dis-je! Alors, quelle horreur! Je vois mon chien, mon pauvre Carbon avec tout plein d'éclats de l'abat-jour brisé rentrés dans la peau. On dirait un hérisson. Et il pleure «Maman, maman!» Pauvre petite bête!

MAMZELLE ANNIE : Son cul et sa tête! Mais dites-moi, comment pouvez-vous le voir puisqu'il n'y a pas de lumière?

TCHOTCHOTTE : C'est vrai ça! Mais l'animal, dans lequel je me suis empêtrée, est là! La lumière vient de ses yeux méchants, et il regarde mes mains... J'ai des fourmillements au bout des doigts qui deviennent froids comme de la glace. Ça remue drôlement, ça me chatouille, et on dirait qu'ils dégoulinent comme de l'eau. Et que vois-je... c'est horrible!... Mon cœur se retourne dans ma poitrine... Je crois bien que je vais défaillir!...

THÉOPHILE : Eh bien là, en voilà un de tour!

FLAVIEN : À cœuse?

TCHOTCHOTTE : À cœuse... à cœuse... Oh!... Vlò qu'cho réminche!... Cho réminche!

TCHOT PHANE : Bé qu'qu'ch'est don qu'i réminche, Tchotchotte?

TCHOTCHOTTE : Bé l'porte!... Os avez point intindu? El porte al o wingné... Ch'est cho qu'cho m'o réveillée.

CH'DÉGLIC : Bé, avuc éch vint qu'il o foét par nuit, ch'est mie drolle!

TCHOTCHOTTE : Ah ouai! Os avez djò vu dl'air qu'al rouve in.ne porte freumée à clé, vous?

CH'DÉGLIC : Bé nou porte a n'est mie freumée à clé, Tchotchotte, écmint qu'chés geins i froette pour rintrer!

TCHOTCHOTTE : Pétête ichi, mais à nou moéson, éj freume à clé!

FLAVIEN : Pi alorss?

TCHOTCHOTTE : Alorss?... Bé, m'porte a foét "wingne"!... alorss éj seute ein bos d'min lit... alorss éj foés in.ne glaïade du diape édsu ch'plantcher, pachqu'ein nsous dé m'patte, n y o in bétal gliyant qu'i s'inseuve ein foésant "gron gron". Ouai! comme cho! Ch'est seurmint in serpent, gros comme éch bros d'Tchot Panchu, éch fiu à "Ma Sotte". J'm'erlève ahit ahit, pis avu min tcheude, j'invoé m'lampe à pétrole valdinguer dusqu'à ch'plafond. Cracracrac! Jé n'voés rien, mais j'sins des morcieux d'verre qu'i m'rintté tout partout din m'brongne. «Min ntchien!» qu'jé m'dis! Alorss, quelle affreuzté! J'voés min ntchien, min peuve Carbon avu tout plein d'étitchures dé chl'abat-jour berzillé rintrées din s'pieu. On diroét in n-hérichon. Pi i brait «Manman, manman!» Peuve tchotte bête!

MAMZELLE ANNIE : Sin tchul pi s'tête! Mais disez don, cmint qu'os povez l'vir pi qu'y o point d'leumière?

TCHOTCHOTTE : Ch'est vrai cho! Mais ch'bétal qué j'm'ai inchné ndains, i l'est lò! Él leumière a vient d'ses yux mawais, pi i l'orbé mes mans... J'ai des freumions à mes bouts d'doégs qu'i dvientté froéds comme dé l'glache. Cho guérine drolémint, cho m'décatouille, pi o diroét qu'is découltté comme éd ieu. Pi qu'qu'éj voés... ch'est horrible!... Min tchœur i s'ertorne din m'poétrangne... J'croés bien qu'éj vos avoér du mau!...

THÉOPHILE : Bé lò, nein vlò in d'tour!

TCHOTCHOTTE : Mes doigts... mes doigts... C'est plus des doigts, c'est des vers de terre, et ils s'allongent, ils sortent de mes mains, et ils se mêlent les uns aux autres... Ces animaux-là, pour moi, sont les pires des animaux ! Quand j'en ai un dans un pot de fleurs, je lance le pot dans le jardin voisin. L'autre jour, Zénobe l'a reçu sur la gu... sur la figure. C'est dire comme je suis épouvantée par cette engeance-là. Alors vous voyez ?

FLAVIEN : Et puis ?

TCHOTCHOTTE : Eh bien, pour qu'ils ne viennent pas sur moi, je tends les bras ! Je voudrais qu'ils fassent dix mètres de long, mais baste ! Je recule la figure tant que je peux, mais ils courent sur mes bras, ils tombent, mais comme ils sont accrochés à mes mains, il n'y a rien à faire pour s'en dépêtrer. Je ne peux même pas prendre mes ciseaux pour les couper puisque... puisque... Mon Dieu ça y est, je défaille à nouveau ! Mais venez à mon aide, tas de fainéants... Au secours !...

CH'DÉGLIC : Eh bien, ça ne va pas Tchotchotte ?... Réveillez-vous ! Vous êtes avec chés Diseux. Regardez quelles belles petites mains vous avez ! Maintenant c'est tout.

TCHOTCHOTTE : Non, ce n'est pas tout. Vous n'entendez donc pas là-bas dans le fond. Ça fait pchoum pchoum ! Il avance, l'animal, je l'entends, même je le vois, sous la chaise de l'homme en noir. Oh eh bien, les vers de terre sont tombés. Bon débarras. Oh ! eh bien ! Les voilà qui gonflent, les lombrics...

FLAVIEN : Des lombrics, c'est pas des vers, c'est des nombrils !...

TCHOTCHOTTE : Il n'est pas question de nombril, vous n'avez donc jamais entendu parler de vipères-lombrics * ? Eh bien, mes vers de terre, en tombant, sont devenus des serpents. Ah, j'ai de nouveau mes belles petites mains, comme vous dites ch'Déglic. Allez, au revoir mes petits lapins, allez où vous voulez, ça ne me fait rien puisque moi, je suis tranquille. Ah mais le pire c'est mon pauvre Carbon, mon pauvre petit chien ! Allez, vous autres, retirez-lui les éclats de verre dans ses poils, faites-le pour moi, votre bonne Tchotchotte... hououou... Regardez, voilà un serpent qui lui mord la queue...

CH'DÉGLIC : Eh bien voyons Tchotchotte, réveillez-vous. Vous êtes avec nous, ce n'est rien qu'un rêve !...

TCHOTCHOTTE : Mes doégts... mes doégts... Ch'est pu des doégts, ch'est des vers éd terre, pi is s'allonjtte, is sortté d'mes mans, pi is s'touillte ész ins din sz eutes... Chés bétals-lò, por mi ch'est chés pu pire bétals ! Quand qu'jé nn ai in ndains in pot d'fleurs, éj linche éch pot din ch'gardin à cœuté. L'eute jor, Zénobe i ll o rchu su s'dj... su ch'fidjure. Ch'est dire quôé qué j'sus-t-épaveudée par ell ingince-lò. Alorss os voéyez ?

FLAVIEN : Et pi ?

TCHOTCHOTTE : Bé, por point qu'is vienchtte su mi, j'tinds mes bros ! J'vorroés qu'is foèchtte dix métes éd long, mais watte ! J'ertchule ém brongne tant qué j'pux, mais is bzineté su mes bros, is tchette, mais comme is sont ahotchés à mes mans, y o rien à foère por sé nnin désinchper. J'pux minme point prin.ne min cisieu por észès cœuper pusqué... pusqué... Min Diu cho y est éj rai du mau ! Bé vnez à mn aïude, tas d'tchœurfallis... Au scours !...

CH'DÉGLIC : Bé, cho vo point Tchotchotte ?... Écanillez-vous ! Os êtes avuc chés Diseux. Beyez qué les belles tchotté mans qu'os avez ! À cht heure ch'est toute.

TCHOTCHOTTE : Nan, ch'est point toute. Os intindez don point la-bos din ch'fond. Cho foét pchoum pchoum ! Il avinche, éch bétal, jé ll intinds, minme éq jé l'voés, ein nsous dé l'caïelle d'échl honme ein noér. Oh bé, chés vers éd terre is ont tcheu. Boin débarros. Oh bé ! Szés vlò qu'i gonflte, chés lombrics...

FLAVIEN : Des lombrics, ch'est mie des vers, ch'est des boutinettes !...

TCHOTCHOTTE : N'est point tchestion d'boutinette, os n'avez don janmoés intindu parler éd vipères lombriques ? Eh bé, mes vers éd terre, in tchésant, is ont dévnu des serpents. Ah, j'rai mes belles tchotté mans, comme os disez ch'Déglic. Allez, à dada mes tchots lapans, allez ouèche qu'os volez, a m'foét mie d'orrien puchqué mi, j'sus trantchille. Ah mais ch'pu pire ch'est min peuve Carbon, min peuve tchot tchien ! Allez, vous eutes, ortirez-i ch'berzillache éd verre din ses poéilles, foésez-llé por mi, vou boin.ne Tchotchotte... hououou... Rbeyez, vlò in serpent qu'i li mord és tcheue...

CH'DÉGLIC : Bé voéyons Tchotchotte, réveillez-vous. Os êtes avuc nous, ch'est rien qu'in reuve !...

* Ne pas confondre avec la vipère lubrique, espèce obtenue par manipulation juridique et créée en 1936 par Andreï Vychinsky (U.R.S.S.).

mes doégts... mes doégts...



TCHOTCHOTTE : Vous avez raison, c'était un rêve, sûrement ! N'avez-vous pas une petite goutte de café pour remettre mon cœur en place ?... En place... Déglic, voulez-vous changer de place avec moi, parce que, sous ma chaise, je le vois encore le serpent qui se tortille!...

THÉOPHILE : Ah bien, c'est bizarre ce conte que vous nous faites là, Tchotchotte, parce que je crois bien, figurez-vous, que cette nuit j'ai fait le même rêve que vous

TCHOTCHOTTE : Ça n'est pas dieu possible ?

THÉOPHILE : Eh si ! Enfin... disons pratiquement le même rêve.

FLAVIEN : Comment ça ?

TCHOT PHANE : Eh bien raconte un peu pour voir.

MAMZELLE ANNIE : Oui, raconte-nous ça.

THÉOPHILE : Eh bien, figurez-vous que je me suis retrouvé là, dans la pièce où nous sommes maintenant, et au beau milieu de vous autres bien sûr, en train de répéter notre prochaine dirie.

TCHOTCHOTTE : Alors, ce n'est pas le même rêve que le mien !

FLAVIEN : Écoutez-le donc, que nous voyions la suite.

THÉOPHILE : Nous venions de finir le premier acte, tous ensemble nous tournions notre page en essayant de ne pas faire de bruit...

MAMZELLE ANNIE : Quelque chose que, toi, tu n'as jamais su faire !

CH'DÉGLIC : Mais tais-toi un peu, toi, laisse-le donc raconter son rêve.

THÉOPHILE : Il faut croire que, pour une fois, j'avais réussi à le faire, parce qu'on aurait entendu voler un cambrioleur. Si c'est vrai ! Seulement voilà, nous ne l'avons pas entendu longtemps, le silence. Non. Aussitôt dit le dernier mot du dernier Diseu, il y a un drôle de micmac qui est sorti du noir, tout là-bas dans le fond de la pièce. On a entendu comme le bruit d'une porte qui grince sur des vieux gonds complètement rouillés. J'ai froncé les yeux intensément, pour essayer de voir un peu mieux dans le noir, et il m'a semblé que la porte du fond commençait à s'ouvrir. Je vous ai tous regardés, mais vous aviez votre nez dans vos papiers, comme un régiment d'avares pendant une quête. J'ai regardé la porte encore une fois, cette fois-ci, j'en étais sûr, elle était bien ouverte, sur trente centimètres au moins. Oui. Et c'est à ce moment-là que j'ai entendu un nouveau bruit... Comment dire ?

TCHOTCHOTTE : Os avez raison, ch'étoét in reuve, seurmint ! Os avez point in.ne tchotte goutte éd cafiou por m'ormette min tchœur ein plache?... Ein plache... Déglic, os volez-ti canger d'plache avuc mi, pachqué, in nsous d'ém caëlle, j'él voés coère éch serpent qu'i s'tortigne!...

THÉOPHILE : Ah bé, ch'est rédeux ch'conte qu'os nous foésez là, Tchotchotte, pasqué j'croés bien, fidjurez vous, éq par nuit j'ai foét ch'minme reuve éq vous.

TCHOTCHOTTE : A n'est mie Diu possibe ?

THÉOPHILE : Eh sié ! Infan... quasimint ch'minme reuve disons.

FLAVIEN : Cmint cho ?

TCHOT PHANE : Bé raconte in molé por vir.

MAMZELLE ANNIE : Ouais, raconte nous cho.

THÉOPHILE : Bé, fidjurez-vous qu'jé m'ai rtréuvé là, din l'pièche ouèche qu'os sommes à cht heure, pi au bieu mitan d'vous eutes por sûr, in route à répéter nou prochain.ne dirie.

TCHOTCHOTTE : Alorss, ch'est point l'minme reuve qu'él mien.ne !

FLAVIEN : Acoutez-llé don, qu'os voéyonches él suite.

THÉOPHILE : Os vnoèmes éd finir ch'prinmier acte, tertous insem.ne os tornoèmes nou page in tachant dé n'point foère éd bruit...

MAMZELLE ANNIE : Tchèque cose éq ti, t'os janmoés seu foère !

CH'DÉGLIC : Mais taitté in molé, ti, laissé-llé don raconter sin reuve.

THÉOPHILE : I feut croère qu'por in cœup j'avoés réussi à l'foère, pasqu'o-z-éroét intindu voler in cambrioleu. Sié ch'est vrai ! Seulmint vlò, os né l'avons point intindu longtemps, ch'silince. Nan. Sitôt dit ch'darin mot dé ch'darin Diseu, i y o ieu in drôle éd micmac qu'i s'est défitché dé ch'noér, tout la bos din ch'fin fond dél pièche. O-z-o intindu comme éch busin d'in.ne porte qu'al wigne édsu des viux gonds fin rouillés. J'ai fronché mes yux in boin cœup, por tacher d'vir in molé miux din ch'noér, pi i m'o bien sem.né qu'él porte dé ch'fond al écmichoét à s'ovrir. Éj vous ai rbeyés tertous, mais os avoêtes vou nez din vou papiers, comme in régimint d'avaricieux durant in.ne tchête. J'ai rbeyé l'porte coère in cœup, éch cœup-chi jé nn étoés seur, al étoét bien overte, su trinte chintimètes au moins. Ouai. Pi ch'est à ch'moumint-lò qu'j'ai intindu in nouvieu bruit... Cmint dire ?

FLAVIEN : Je ne sais pas, moi. Dis-le-nous donc !

MAMZELLE ANNIE : Oui ! Arrête de nous faire languir.

THÉOPHILE : C'était comme le bruit d'un tout petit animal, un animal qui aurait marché tout doucement ; un peu comme les pas d'une chèvre sur une route, mais beaucoup plus ténu. Oui !

CH'DÉGLIC : Et qu'est-ce que c'était ? L'as-tu vu ?

THÉOPHILE : Bien sûr que je l'ai vu. J'ai froncé les yeux encore une fois, et j'ai vu comme une sorte de crabe qui surgissait à la porte.

FLAVIEN : Un crabe ?

THÉOPHILE : Comme une sorte de gros crabe, oui, tout noir il était. Ça m'a épaté, bien sûr, pensez donc, un crabe noir ! Mais comme il marchait en boitant, et qu'il avançait tout de travers, en se déplaçant tout doucement sur ses pattes, et en traînant son ventre sur le pavé, je me suis dit que, sensément, ça ne pouvait être autre chose qu'un crabe.

MAMZELLE ANNIE : Il était tout noir as-tu dit ?

THÉOPHILE : Oui.

MAMZELLE ANNIE : Et tu l'as vu tout là-bas dans le noir ?

THÉOPHILE : Oui !

MAMZELLE ANNIE : Tu vois du noir dans du noir, toi maintenant ?

THÉOPHILE : Jusqu'à hier soir, non bien sûr, mais cette nuit, dans mon rêve, si !

CH'DÉGLIC : Ne l'écoute pas, Théophile, dis-nous donc plutôt ce que tu as vu après.

THÉOPHILE : Eh bien... il faut vous dire que, avant de penser que c'était une sorte de crabe, j'avais observé l'animal durant un bon moment ! Je l'avais reluqué en train de venir sur nous, au beau milieu de l'allée. Ce n'est qu'après que j'ai eu l'idée de regarder la porte du fond. Et là, j'ai eu une émotion, mon crabe n'était pas seul, il y en avait maintenant au moins deux demi-douzaines, qui suivaient le premier à la trace.

FLAVIEN : Tous pareils ?

FLAVIEN : Jé n'sais mie, mi. Dis-nous-llé don !

MAMZELLE ANNIE : Ouai ! Arrête éd nou foère landjir.

THÉOPHILE : Ch'étoét comme éch bruit d'in tout tchot bétal, in bétal qu'il éroét marché fin duchmint ; in molé comme chés pos d'in.ne madjette su in.ne route, mais gramint pu tchot. Ouai !

CH'DÉGLIC : Pi quoé qu'ch'est qu'ch'étoét ? Tu ll'os-ti vu ?

THÉOPHILE : Por sûr éq jé ll'ai vu. J'ai fronché mes yux coère in cœur, pi j'ai vu comme in.ne seurte éd crape qu'i s'défitchoét dél porte.

FLAVIEN : In crape ?

THÉOPHILE : Comme in.ne seurte éd gros crape, ouai, tout noér qu'il étoét. Cho m'o ébeubi, pour sûr, pinsez don, in crape noér ! Mais comme i marchoét in boétant, pi qu'il avinchoét tout d'berlon, ein mouvtant tout duchmint su ses pattes, pi ein trin.nant s'panche édsu ch'pavé, jé m'sus dit qu'sinsémint, cho n'povoét point ête eute cose qu'in crape.

MAMZELLE ANNIE : Il étoét tout noér éq t'os dit ?

THÉOPHILE : Ouai.

MAMZELLE ANNIE : Pi tu ll'os vu tout la bos din ch'noér ?

THÉOPHILE : Ouai !

MAMZELLE ANNIE : Tu voés du noér din du noér, ti à cht heure ?

THÉOPHILE : Dusqu'à hier au soér, nan por sûr, mais l'nuit-chi, din min reuve, sié !

CH'DÉGLIC : Né ll'acoute point, Théophile, dis-nous don putôt quoé qu'ch'est qu't'os vu par après.

THÉOPHILE : Bé... feut vous dire, qué dvant d'pinser qu'ch'étoét lò comme in.ne seurte éd crape, j'avoés milé ch'bétal durant in boin moumint ! Jé ll'avoés rlutché ein route dé vnir su nous, au bieu mitan d'échl allée. Ch'n'est qu'après qu'j'ai ieu chl'idée d'erbeyer l'porte dé ch'fond. Pi lò, j'ai ieu in.ne saisissure, min crape i n'étoét point tout seu, i y ein avoét à cht heure au moins deux dmi-douzangnes, qu'is suivoétte éch preume à l'trache.

FLAVIEN : Tertous pérels ?



... comme in.ne sorte éd gros crape

THÉOPHILE : Tous tout noir de peau, tous aussi ventrus, et tous empêtrés de leur ventre à terre et de leurs pattes toutes démantibulées.

FLAVIEN : Et alors?

THÉOPHILE : Eh bien, tout comme avec le premier, il faut croire que j'ai du observer ce troupeau pendant quelque temps, je ne sais pas... Ce que je sais, c'est qu'à un moment, j'ai vu un individu. Il était dressé tout seul dans le noir, sur le bord de l'allée, au beau milieu de la pièce. Qu'est-ce qu'il faisait donc là? Nous n'avions invité personne à notre répétition. Mieux que ça, à part nous autres, personne ne savait que nous serions tous là ce jour-là. Alors qu'est-ce que c'était donc que cet homme-là? Je l'ai regardé, il était affublé d'une sorte de grande houppelande de berger toute noire, et, sur la tête, il avait un chapeau noir avec de grands bords qui lui cachaient la figure.

MAMZELLE ANNIE : Eh bien dis donc, il sortait couvert celui-là!

THÉOPHILE : Il a levé son bras en l'air, il a claqué des doigts... et voilà qu'une flamme s'est sortie de sa main dressée, une main qui est devenue une vraie chandelle. À preuve que le noir de la pièce s'en est retiré à trois bons mètres tout autour. J'ai aussitôt cherché les crabes, bien sûr.

FLAVIEN : Et alors?

THÉOPHILE : J'en suis resté complètement abasourdi.

CH'DÉGLIC : Pourquoi?

THÉOPHILE : Les bêtes étaient arrivées au beau milieu de la pièce, juste au dessous de la main enflammée, ce qui fait que, là, je les voyais beaucoup mieux.

FLAVIEN : Oui, et alors?

THÉOPHILE : Eh bien, à la place des grosses pinces que je m'attendais à voir, j'ai vu des grandes pattes. Ce n'était plus des crabes que je voyais maintenant, c'était des araignées!

CH'DÉGLIC : Comment ça des araignées? Tu avais pris des araignées pour des gros crabes?

THÉOPHILE : Oui, mais des araignées comme des vaches c'était, grosses comme vous ne pouvez pas imaginer.

THÉOPHILE : Tertous tout noér éd pieu, tertous eussi panchus, pi tertous inchnpés d'leu panche à terre et pi d'leus patte tout démanglées.

FLAVIEN : Pi alorss?

THÉOPHILE : Bé, tout conme avuc éch preume, i feut croère éq j'ai du rlutcher ch'troupieu durant tchéque temps, jé n'sais point... Ch'qu'ej sais, ch'est qu'à in moumint, j'ai vu in.ne geins. Il étoét applontché tout seu din ch'noér, su ch'bord dé chl'allée, au bieu mitan dél pièche. Quoé qu'ch'est qu'i foésoét don lò? Os n'avoèmes invité person.ne à nou répétition. Miux qu'cho, à part nous eutes, person.ne i n'savoét mie qu'os sroèmes tertous lò ch'jor-lò. Alorss quoé qu'ch'est qu'ch'étoét-i don qué chl'honme-lò? Jé ll'ai rbeyé, il étoét agoré din in.ne seurte éd gran.ne houplan.ne éd bertcher tout noérte, pi dsu s'tête, il avoét in capieu noér avuc des grands bords qu'i li muchoétte és brongne.

MAMZELLE ANNIE : Eh bé dis don, i seurtoét couvert échtitlol!

THÉOPHILE : Il o lvé sin bros ein l'air, il o clatché ses doégts... pi lò vlò qu'in.ne flanme al s'est dessatchée d'es man dréchée, in.ne man qu'al est dévnue in.ne vraie chandelle. À preuve, éch noér dél pièche i sé nn est inseuvé à troés boins métes tout à l'intour. J'ai sitôt caché après chés crapes, por sûr.

FLAVIEN : Pi alorss?

THÉOPHILE : Éj nein sus resté fin étombi.

CH'DÉGLIC : À cœuse?

THÉOPHILE : Chés bétals, is étoétte arrivés au bieu mitan dél pièche, jusse in nsous dél man inflanmée, ch'qu'i foét qu'lò, jé szés voéyoés gramint miux.

FLAVIEN : Ouai, pi alorss?

THÉOPHILE : Eh bé, à l'plache éd chés grosses pinches qu'ej m'attindoés à vir, j'ai vu des grandes pattes. Éch n'étoét pu des crapes qu'ej voéyoés à cht heure, ch'étoét dz érignées!

CH'DÉGLIC : Cmint cho dz érignées? T'avoés prins dz érignées por des gros crapes?

THÉOPHILE : Ouai, mais dz érignées comme des vaques éq ch'étoét, grosses comme os n'povez point imaginer.

FLAVIEN : Attends, attends! Il y a quelque chose qui ne va pas dans ton conte. Une araignée c'est tout mou, ça ne fait pas de bruit en marchant.

ÉCH MARISTER : C'est vrai ça, et même qu'en langage savant, ces grosses araignées-là s'appellent des tarentules. Et on les nomme comme ça à cause de leur peau, elle est faite pratiquement comme dans du tulle. Oui, comme les rideaux de ma belle-mère, si vous aimez mieux... Ma belle-mère! En voilà encore une qui ferait une sacrément belle araignée, venimeuse et tout qu'elle est déjà!

CH'DÉGLIC : Mais laissez-le donc finir son histoire, nom de nom! C'est vrai quoi, si vous croyez que, dans un rêve, on pense à tout ça! Continue Théophile.

THÉOPHILE : Moi, vous savez, je vous raconte tout comme ça m'est arrivé. J'avais pensé voir des crabes, là je croyais voir des araignées...

FLAVIEN : Tu croyais? Comment ça, tu croyais? Ça serait donc...

MAMZELLE ANNIE : Mais laisse-le dire, bon sang de bois!

THÉOPHILE : Quand l'homme en noir a éclairé son monde comme la statue de la liberté, je me suis aperçu de deux choses. En premier, c'est que, des bêtes, il en arrivait toujours. Ce n'était plus deux demi-douzaines qu'il y en avait, c'était tout un régiment. Toute l'allée en était noire, et il en arrivait encore par la porte qui était restée à moitié ouverte. Et leurs pattes tapaient sur le pavé. Un vacarme... eh bien, comme de la pluie sur une toiture de tôle, tenez...

MAMZELLE ANNIE : Bon, et en deuxième?

THÉOPHILE : Quoi en deuxième?

MAMZELLE ANNIE : Ne nous as-tu pas dit que tu avais vu deux choses?

THÉOPHILE : Ah oui. En deuxième c'est quand j'ai regardé aux pieds de l'homme en noir. C'est là, dans le rond de lumière, que j'ai pensé à des araignées. Tout à l'heure, Pierre, tu parlais de tulle, eh bien il faut croire que c'était du tulle à emplâtre qu'elles avaient sur la peau, parce que, aussi grosses qu'étaient mes araignées, elles avaient toutes une mauvaise blessure à leur train de derrière, ces animaux-là.

ÉCH MARISTER : Qu'est-ce que tu nous racontes là?

THÉOPHILE : Tiens-toi bien, et vous aussi, vous autres... Eh bien toutes ces araignées que je voyais là sous la flamme, que je voyais donc très bien, eh bien toutes ces araignées étaient cul de jatte!

FLAVIEN : Attends, attends! I y o tchéque cose qu'i n'vo point din tin conte. In.ne érignée ch'est tout mou, cho n'foét mie d'busin ein arquant.

ÉCH MARISTER : Ch'est vrai cho, pi minme qu'in perlache éd savant, chés grosses érignées-lò is s'appeltté des tarintules. Pi o szés dénonme comme cho à cœuse éd leu pieu, al est foète sinsémité comme din du tulle. Ouai, comme chés ridieux d'ém belle-mère, si os ainmez miux... Ém belle-mère! Nein vlò coère in.ne qu'al éroét foét in.ne sacrémint belle érignée, vrimeuse et pi toute qu'al est djò!

CH'DÉGLIC : Mais laissez-llé don finir ésn histoère, nom des eus! Ch'est vrai quoé, si os croyez qu'din in reuve o pinse à tout o! Continue, Théophile.

THÉOPHILE : Mi, os savez, j'vous raconte toute comme cho m'o arrivé. J'avoés pinsé vir des crapes, lò j'croéyoés vir édz érignées...

FLAVIEN : Tu croéyoés? Cmint cho, tu croéyoés? Cho sroét-i don...

MAMZELLE ANNIE : Mais laissé-llé dire, bon sang d'bos!

THÉOPHILE : Quand que chl honme ein noér il o éclairé sin mon.ne comme échl éstatue dél liberté, jé m'sus aperchu d'deux coses. Ein preume, ch'est qu'des bétals, i nn arrivoét tojors. Éch n'étoét pu deus dmi-douzangnes qu'i y ein avoét, ch'étoét tout in régimint. Tout chl allée a nn étoét noérte, pi i nn arrivoét coère pa l'porte qu'al étoét restée à mitan overte. Pi leus pattes is tapoétte su ch'pavé. In busin... bé, comme dél pleuve su in.ne toéture in tôle, tnez...

MAMZELLE ANNIE : Bon, pi ein deuze?

THÉOPHILE : Quoé ein deuze?

MAMZELLE ANNIE : Tu n'nous os-ti point dit éq t'avoés vu deux coses?

THÉOPHILE : Ah ouai. Ein deuze ch'est quand qu'j'ai rbevé à chés pieds d'échl'homme ein noér. Ch'est lò, din ch'rond d'leumière, éq j'ai pinsé à dz érignées. Tt à l'heure, Pierre, tu parloés de tulle, eh bé feut croère éq ch'étoét du tulle à implate qu'is avoétté su leu pieu, pasqué, si grosses qu'is étoétte mes érignées, is avoétté tertous in.ne mawaise afflure à leu train d'drière, chés bétals-lò.

ÉCH MARISTER : Quoé qu'ch'est qu'tu nous racontes lò?

THÉOPHILE : Tien.ntté bien, pi vous étou vous eutes... Eh bé tous chés érignées qu'éj voéyoés lò in nsous dél flamme, qu'éj voéyoés don fin bien, hé bé tous chés érignées is étoétté tchul d'gatte!

ÉCH MARISTER : Comment ça, cul de jatte?

THÉOPHILE : Elles avaient toutes perdu leur train de derrière. Une araignée, ça a huit pattes, pas vrai? Quatre par devant et quatre par derrière, non?... Bon, eh bien toutes ces araignées que je voyais là n'en avaient que cinq, elles. Quatre par devant, grandes, sèches et très remuantes, mais par derrière, rien qu'une, plus petite, toute tordue et très maladroite. C'est pour ça qu'elles marchaient toutes en boitant, et qu'elles avançaient tout de travers. C'est pour ça que je les avais prises d'abord pour des crabes.

FLAVIEN : Ça n'est pas Dieu possible? Tu as dû avoir peur. Un coup à en avoir la foire...

THÉOPHILE : Peur, moi? Pour qui me prends-tu? J'étais comme à un spectacle de marionnettes. Parce que, il y a encore une chose que je ne vous ai pas dite. Quand l'homme a eu allumé sa main comme si c'était son briquet, les araignées qui marchaient devant ont été tout éblouies, et elles sont vraiment devenues à moitié folles. Elles qui se traînaient comme des empotées une seconde auparavant, voilà que maintenant elles dansaient, elles sautaient, elles se cherchaient les unes les autres, elles se bouscullaient, elles se culbutaient, elles se relevaient et se relançaient dans une sorte de sabbat. Elles tournaient toutes très vite, si rapidement qu'à force je finissais par ne plus les voir. Un grand rond tout noir et tout tremblant qu'elles étaient devenues. Je me demandais bien comment tout ça allait finir... quand je me suis réveillé et que je me suis retrouvé dans mon lit, chez moi.

FLAVIEN : Quoi? C'est tout?

THÉOPHILE : Non, ça ne fait que commencer. Donc, j'étais là, tout drôle, recroquevillé dans mon lit, sous la couverture. Histoire de remettre ma pauvre tête en place, je me suis levé et je suis descendu dans la cuisine pour me faire une bonne goutte de café. J'ai ouvert le placard et là j'ai vu...

MAMZELLE ANNIE : Des araignées comme des vaches, en train de valser!

ÉCH MARISTER : Des toiles d'araignées du diable en guise d'étagères!

CH'DÉGLIC : Et tout ça rempli de boîtes de crabe!

THÉOPHILE : Vous n'y êtes pas. J'ai vu que mon paquet de café était fini et qu'il fallait que j'en ouvre un tout neuf.

TCHOTCHOTTE : En voilà une d'affaire!...

THÉOPHILE : Eh bien oui, justement. Parce qu'il faut que je vous dise que j'achète le nouveau café à la mode, celui de Félix Busin, vous savez bien, le

ÉCH MARISTER : Cmint cho, tchul d'gatte?

THÉOPHILE : Is avoétté tertous perdu leu train d'drière. In.ne érignée, cho o huit pattes, point vrai? Quate pa dvant pi quate pa drière, nan?... Bon, eh bé tous chés érignées qu'ég voéyoés-lò, is nn'avoétté ég chonq, eux. Quate pa dvant, gran.nes, séclettes pi fin vertillantes, mais pa drière, errien qu'in.ne, pu tchotte, tout torse et pi fin malapatte. Ch'est por cho qu'is marchoétté tertous ein boétant, pi qu'is avinchoétté tout d'berlon. Ch'est por cho qu'jé sz avoés prinses d'abord por des crapes.

FLAVIEN : A n'est mie Diu possibe? T'os dû avoér les freux. In cœup à nn avoér la foère...

THÉOPHILE : Peur, mi? Por tchèche ég tu m'prinds? J'étoés conne à chés Cabotans. Pasque, y o coère in.ne cose ég jé n'vous ai point dit. Quand qu'échl honme il o ieu alleumé s'man conne si qu'ch'étoét sin britchet, chés érignées qu'is marchoétté pa dvant is ont té tout ébleuies, pi is ont dévnu des vrais mitan d'braques. Eux qu'is s'trin.noétté conne des inchpés in.ne ésgonde par avant, vlò qu'à cht heure is dansoétté, is seutoétté, is leu trachoétté ész in.nes après sz eutes, is s'tambutchoétté, is s'trondloétté, is s'erlvoétté et pi is s'erlinchoétté din in.ne seurte éd sabbat. Tertous is tornoétté ahit ahit, si tant rondibilis qu'à forche ég finichoés pa n'pu szés vir. In grand rond tout noér pi tout tran.nant qu'is étoétté dévnués. J'mé nman.noés bien écmint qu'tout cho ch'alloétté finir... quand qu'ég m'ai réveillé, et pi qu'ég m'ai rtrevué din min lit, à nou moéson.

FLAVIEN : Quoé? Ch'est toute?

THÉOPHILE : Nan, a n'foét qu'écmincher. Adon, j'étoés lò, tout drôle, ramonchlé din min lit, in nsous d'ém couverte. Histoère d'ermette ém peuve caouette ein plache, ég m'ai déjoutché pi j'ai deschindu din l'tchuisine por ém foère in.ne boin.ne goutte éd café. J'ai overt éch placard pi lò j'ai vu...

MAMZELLE ANNIE : Édz érignées conne des vaques, ein route à valser!

ÉCH MARISTER : Des arnitoèles du diape in djise éd planques éd ringemint!

CH'DÉGLIC : Pi tout o rimpli d'boétes éd crapes!

THÉOPHILE : Os n'y êtes point. J'ai vu qu'min patchet d'café l'étoét fini pi qu'i falloétté qu'ég nein défreume in tout neu.

TCHOTCHOTTE : Nein vlò in.ne d'affoère!...

THÉOPHILE : Bé ouai, justémint. Pasqu'i feut qu'ég vous diche ég j'acate éch nouvieu café à la mode, échti d'Félix Busin, os savez bien, éch grand épicier,

grand épicier, mais si voyons... La réclame pour le paquet qui ne sent rien.«Tout l'arôme est dans le paquet, pas dans votre maison» qu'ils disent à la radio. Pour ça ils n'ont pas beaucoup de mal, leur paquet est tellement bien collé que c'est bernique pour l'ouvrir comme il faut. J'ai fait un petit trou en haut du paquet, j'ai enfilé mon doigt dedans, j'ai tiré un bon coup, le paquet s'est déchiré et tout l'arôme s'est sauvé sur le pavé. Tous les grains de café dansaient, ils sautaient, ils se cherchaient les uns les autres, ils se bousculaient, ils se culbutaient, ils se relevaient et se relançaient sous la table et les chaises, le réfrigérateur et la cuisinière. C'était très curieux, c'était exactement comme dans mon rêve... Bref, j'ai ramassé le plus gros, j'ai fait ma goutte de café, je suis remonté me coucher, je me suis rendormi d'un seul coup et là je suis resté tout ébahi!...

FLAVIEN : Pourquoi?

THÉOPHILE : Parce que pendant que je faisais mon café, eh bien... le rêve avait continué sans moi!

FLAVIEN : Comment ça?

THÉOPHILE : Tout à l'heure, quand je m'étais réveillé, les bêtes n'étaient encore arrivées qu'à moitié de la pièce où nous sommes aujourd'hui, alors que, là, toute l'allée en était remplie, et maintenant elles s'accumulaient tout en bas de notre estrade. Le martèlement de leurs petits pas faisait un vacarme d'enfer. Et voilà... et voilà... Maintenant qu'elles étaient tellement près de moi, je comprenais tout. Moi qui n'ai vraiment rien d'un trembleur, vous le savez bien vous autres, moi qui venais tout juste d'avaler une bonne tasse de café tout bouillant, j'ai senti le froid de l'hiver qui entrainait jusqu'au tréfonds de mes os, pendant qu'une sueur toute froide, très grasse et gluante coulait tout au long de mon dos et de mon ventre. Je sentais mes cheveux qui se dressaient au dessus de ma tête.

MAMZELLE ANNIE : Mais qu'est-ce que tu avais donc vu?

THÉOPHILE : Les bêtes...

MAMZELLE ANNIE : Eh bien quoi les bêtes?

THÉOPHILE : Ce n'était pas des bêtes... Non... Ah j'en tremble encore...

ÉCH MARISTER : Dis-le donc ce que c'était, ne nous fait pas languir comme ça!

THÉOPHILE : C'était des mains, des mains coupées. C'est pour ça que je n'avais vu que cinq pattes à ce que j'avais pris pour des araignées. C'était des mains

bé sié voéyons... Él réclame por éch patchet qu'i n'sint rien. «Tout chl'arôme il est din ch'patchet, point din vou moéson» qu'is ditté din ch'poste. Por cho is n'ont point gramint d'mau, leu patchet il est si tant bien collé éq ch'est bernique por ell'ovrir comme i feut. J'ai foét in tchot treu ein heut d'éch patchet, j'ai infitché min doégt din ch'treu, j'ai tiré in boin cœup, éch patchet i s'a berzillé pi tout chl'arôme i s'a inseuvé su ch pavé. Tous chés grains d'café is dansoétte, is seutoétte, is trachoétte ész ins après sz eutes, is s'tambutchéoétte, is s'trondloétte, is s'erlivoétte pi is s'erlinchoétte in nsous dél tabe et pi d'chés caielles, d'éch frigo et pi dél tchuisinière. Ch'étoét fin rédeux, ch'étoét toudi conme din min reuve... Bref, j'ai ramassé ch'pu gros, j'ai foét m'goutte éd café, éj sus rmonté m'coucher, jé m'sus rindordlé d'in seul cœup et pi lò éj sus resté tout ébeubi!...

FLAVIEN : À cœuse?

THÉOPHILE : À cœuse éq durant qu'éj foésoés min café, bé... ch'reuve il avoét continué sans mi!

FLAVIEN : Cmint cho?

THÉOPHILE : Tt à l'heure, quand qu'éj m'avoés écanillé, chés bétals is n'étoétte coère arrivés qu'à mitan dél pièche à d'où qu'os sommes in.nhui, alors éq lò, tout chl'allée a nn étoét rimplie, pi à cht heure is s'accumonchloétte tout ein bos d'nou estrade. Éch guérinage éd leus tchots pos i foésoét in busin d'infer. Pi vlò... pi vlò... À cht heure qu'is étoétte si tant près d'mi, vlò qu'éj comprin.noés toute. Mi qu'éj n'ai portant rien d'in tran.neu, os l'savez bien vous eutes, mi qu'jé vnoés tout jusse d'invaler in.ne boin.ne tasse éd café tout bouillant, j'ai sintu ch'froéd dl'hiver qui rintroét dusqu'à ch'fin fond d'mes oss, durant qu'in.ne suée tout froède, fin grasse pi gliyante al découloét tout ch'long d'min dos et pi d'ém panche. Éj sintoés mes gveux qu'is s'erdréchoétte au dsu dé m'tête.

MAMZELLE ANNIE : Bé qu'oué qu'ch'est qu't'avoés-ti don vu?

THÉOPHILE : Chés bétals...

MAMZELLE ANNIE : Bé qu'oué chés bétals?

THÉOPHILE : Éch n'étoét point des bétals... Nan... Ah j'nein tran.ne coère...

ÉCH MARISTER : Dis-llé don ch'qué ch'étoét, én nous foét point landjir conme cho!

THÉOPHILE : Ch'étoét des mans, des mans cœupées. Ch'est por cho qu'éj n'avoés vu qu'chonq pattes à ch'qu'éj avoés prins por dz érignées. Ch'étoét

toutes sèches et toutes ratatinées, avec une peau tannée qui ressemblait à du cuir. Toute noire qu'elle était leur peau, et toute collée aux os. Comme un gant sur une main de squelette. Et le vacarme qu'elles faisaient en marchant comme des crabes, ce n'était pas avec des pinces et un ventre dur comme du bois qu'elles le faisaient !... C'était avec leurs ongles, leurs ongles grands comme des griffes que je voyais là, au bout des doigts de toutes les mains coupées. Et le bourrelet de viande racornie qu'elles avaient en guise de poignet traînait sur le pavé.

FLAVIEN : C'est terrible un rêve comme ça !

THÉOPHILE : Attends, c'est que ce n'est pas tout. Elles étaient donc arrivées tout en bas de notre estrade, là ! Et elles s'agitaient, elles s'agitaient... J'en étais tout assourdi, une vraie danse macabre qu'elles jouaient là. Je sentais qu'elles attendaient quelque chose, mais quoi ? C'est à ce moment-là que l'homme en noir s'est extirpé de sa chaise. Je l'avais oublié celui-là. Il s'est dressé... Nom de nom, était-il grand !... Et il a claqué dans ses mains. Deux fois. Je comprenais tout à présent, l'homme en noir, c'était un dresseur de mains coupées, et c'était son ordre qu'elles attendaient toutes, ces horreurs-là. Aussitôt entendu les deux claques, toutes les mains coupées, qui avaient leur nez collé à notre estrade, se sont dressées sur leur cul en allongeant leurs doigts vers le haut. Les mains qui suivaient leur sont montées dessus comme à une échelle. Une troisième rangée de mains, qui avait fait de même, agrippait déjà le rebord de notre estrade. Je voyais toutes ces griffes accrochées là, sous mon nez, des griffes grandes et effilées, coupantes comme des rasoirs. Il y en avait tout au long de notre estrade, on aurait dit <comme> des culs de bouteille dressés en haut d'un mur de prison. Quand la quatrième rangée de mains s'est mise en route, alors là, ça a été plus fort que moi, je suis monté sur ma chaise, de là sur la table, et j'ai fait un bond du diable par dessus ces monstruosité jusqu'aux premières chaises, là en face de nous. Comment ne suis-je pas tombé, je me le demande encore, mais je me suis retrouvé tout debout sur une chaise. J'ai fait un grand pas par dessus le dossier, et comme ça, de chaise en chaise, j'ai traversé toute la pièce jusqu'à la porte donnant sur la rue. Elle n'était pas ouverte complètement. En bas de ma chaise je voyais des mains coupées qui continuaient toujours d'entrer par la petite ouverture. J'ai ouvert la porte en grand et j'ai sauté dans un petit coin où il n'y avait pas encore de mains. Et, de là, j'ai couru comme un fou jusqu'à notre maison. Aussitôt arrivé, j'ai fermé tous les verrous. Une vraie loque que j'étais. J'avais besoin de boire quelque chose pour me remonter. Une bonne goutte de café, me suis-je dit dans la tête. Je suis entré dans la cuisine, j'ai ouvert le placard, et alors là... Ça été un épouvantement.

FLAVIEN : Qu'est-ce donc qu'il y avait dedans ?

des mans tout séques et pi tout rrites, avuc in.ne pieu tan.née qu'al érsem.noét à du tchuir. Tout noérte qu'al étoét leu pieu, pi tout collée à chés oss. Conme in gant sur in.ne man d'estchélette. Pi ch'busin, ch'busin qu'is foésoétte ein arquant conme des crapes, éch n'étoét point avuc des pinches et pi in.ne panche durte conme du bos qu'i l'foésoétte !... Ch'étoét avuc leus ongues, leus ongues grands conme des griffes qu'ej voéyoés là, à ch'bout d'chés doégts éd tous chés mans cœupées. Pi ch'bourrelet d'vian.ne tout racornie qu'is avoétte ein plache éd poégnét i trin.noét su ch'pavé.

FLAVIEN : Ch'est terrible in reuve conme cho !

THÉOPHILE : Attends, ch'est qu'éch n'est point toute. Is étoétte don arrivées tout ein bos d'nou estrade, là ! Pi is guérinoétte, is guérinoétte... Jé nn étoés tout échoui, in.ne vraie danse macabe qu'is juétté là. Éj sintoés qu'is attindoétte tchéque cose, mais quoé ? Ch'est à ch'meuimint-là qu'échl honme ein noér i s'a défitché d'és caïelle. Jé ll'avoés oblié, chtilo. I s'a étampi... Nom des eus, qu'il étoét-i grand !... Pi il o clatché din ses mans. Deux cœups. J'comprin.noés toute à cht heure, chl'honme ein noér, ch'étoét in drécheu d'mans cœupées, pi ch'étoét sn orde qu'is attindoétte tous, chés affreuztés-là. Sitôt intindu chés deux claques, tous chés mans cœupées, qu'is avoétté leu nez collé à nou estrade, is s'sont dréchées su leu tchul in rétempissant leus doégts par ein heut. Chés mans qu'is suivoétte is leus ont montés dsu conme à in.ne échelle. In.ne troésième route éd mans, qu'al avoét foét pérel, al aherdoét djò chl'erbord éd nou estrade. J'voéyoés tous chés griffes ahotchées là, in nsous min nez, des griffes grandes et pi effilées, cœupantes conme des rasoers. I y ein avoét tout du long d'nou estrade, o-z'éroét dit conme des tchuls d'botelles rétempis in heut d'in mur éd prison. Quand qu'él quatrième route éd mans al s'a mis ein route, alorss là, cho té pu fort éq mi, j'ai monté su m'caïelle, pi d'là su l'tabe, pi j'ai foét in.ne ébondie du diabe pa dsu chés affreuztés dusqu'à chés preumières caïelles, là, ein fache éd nous. Écmint qu jé n'sus point tcheu, j'mé ll'édmin.ne coère, mais jé m'sus rtréuvé tout dbout dsu in.ne caïelle. J'ai foét in grand pos pa dsu ch'dossier, pi conme cho, d'caïelle ein caïelle, j'ai trécœupé tout l'pièche dusqu'à l'porte éd chés rues. A n'étoét point overte à foét . Ein bos d'ém caïelle éj voéyoés des mans cœupées qu'is continuétte tojors à rintrer pa l'tchotte ouverture. J'ai overt él porte ein grand pi j'ai seuté din in tchot tchuin à d'ou qu'i n'y avoét point coère éd mans. Pi d'là, j'ai bziné conme in fouillaque dusqu'à nou moéson. Sitôt arrivé, j'ai freumé tous chés verrous. In.ne vraie loque éq j'étoés. J'avoés dzoin d'boèrre tchéque cose por m'ermonter. In.ne boin.ne goutte éd café éq jé m'sus dit din m'tête. J'ai rintré din l'tchuisine, j'ai overt éch placard, pi alorss là... Cho té in épaveudmint.

FLAVIEN : Quoé qu'ch'est-i don qu'i y avoét ndains ?



... j'ai foait in.ne ébondie...

THÉOPHILE : Mon paquet de café était là, tout neuf, toujours aussi neuf que lorsque je l'avais ramené de chez le marchand. J'ai regardé à terre, il n'y avait pas le plus petit grain de café sur le pavé. C'était ça mon rêve !

ÉCH MARISTER : Bien sûr que c'était ça, ça fait une heure que tu nous le racontes.

THÉOPHILE : Non, tu ne comprends pas. Mon rêve, c'était que je m'étais fait une goutte de café. Seulement ça !

FLAVIEN : Comment seulement ça ?

THÉOPHILE : Tu n'as donc pas encore compris ? Tout était vrai, les crabes et les araignées. C'est seulement au moment où l'homme a mis le feu à sa main que je me suis endormi, et que j'ai rêvé que je me réveillais. Les mains m'avaient soulé avec leur sarabande, elles m'avaient hypnotisé peut-être bien, à tourner comme ça devant mes yeux. Un rond tout noir que j'avais fini par voir. Ce qui fait que j'ai rêvé que je me faisais une tasse de café. J'ai dû rêver une bonne minute. Et l'homme en noir m'a réveillé en claquant dans ses mains. Tout est vrai vous dis-je. C'est vrai que la pièce où nous sommes aujourd'hui a été remplie de mains coupées. Alors je me demande... Si les mains coupées étaient encore là, maintenant, sous les chaises de tous les gens ? Sous la mienne de chaise aussi, peut-être. Et ce spectateur, là-bas, au milieu de la pièce, cet homme avec sa grande houppelande toute noire, c'est le dresseur de mains coupées que je vous dis ! C'est le dresseur de mains coupées !

CH'DÉGLIC : Eh bien voyons, Théophile, ne prends pas exemple sur Tchotchotte. En voilà une d'histoire pour une malheureuse poignée de mains.

TCHOT PHANE : C'est curieux tout de même, le rêve de Tchotchotte et, après, le rêve de Théophile. Parce que, moi aussi, j'en ai fait un de rêve, un drôle de rêve...

FLAVIEN : Bon, nous n'allons pas passer notre soirée à écouter des horreurs pareilles.

MAMZELLE ANNIE : Mais laisse-le dire, moi je veux savoir. Allez vas-y Tchot Phane, raconte...

TCHOT PHANE : Eh bien voilà, nous sommes tous sur la scène, c'est la veillée picarde, juste à la fin de la première partie. Nous venons tout juste de finir de lire "La répétition" et, d'un seul coup, les lumières s'éteignent. On entend la porte du fond de la salle ; elle grince terriblement, et on voit une chandelle qui brille doucement. Tout le monde est ébahi, abasourdi, comme changé en

THÉOPHILE : Min patchet d'café il étoét là, tout neu, tours eussi neu éq quand qu'jé ll'avoés rinmné d'chez ch'mercand. J'ai rbevé à terre, i n'y avoét point ch'pu tchot grain d'café su ch'pavé. Ch'étoét cho min reuve !

ÉCH MARISTER : Por sûr éq ch'étoét cho, cho foét in.ne heure éq tu nous l'racontes.

THÉOPHILE : Nan, tu n'comprends point. Min reuve, ch'étoét qu'éj m'avoés foét in.ne goutte éd café. Seulmint cho !

FLAVIEN : Écmint seulmint o ?

THÉOPHILE : Tu n'os don point coère compris ? Tout il étoét vrai, chés crapes pi sz érignées. Ch'est seulmint à ch'moumint qué chl'homme il o mis l'fu à s'man qu'jé m'sus-t-indordlé, pi qu'j'ai reuvé qu'éj m'écanilloés. Chés mans is m'avoétte seulé avuc leu sarabande, is m'avoétte hynoptisé pétête bien, à torner comme cho édvant min ziu. In rond tout noér éq j'avoés fini par vir. Ch'qu'i foét qu'j'ai reuvé qu'jé m'foésos in.ne tasse éd café. J'ai du reuver in.ne boin.ne minute. Pi chl'homme ein noér i m'o écanillé ein clatchant din ses mans. Tout il est vrai qu'éj vous dis. Ch'est vrai qu'él pièche ouèche qu'os sonmes in.nhui al o té rimplie d'mans cœupées. Alorss éj mé nmin.ne... Si chés mans cœupées is étoétté coère là, à cht heure, ein nsous chés caïelles éd tous chés geins ? In nsous l'mien.ne éd caïelle étou, à mzure. Et pi chl'espectateu la bos, din ch'mitan dél pièche, échl'homme avuc és gran.ne houplan.ne tout noérte, ch'est ch'drécheu d'mans cœupées qu'éj vous dis ! Ch'est ch'drécheu d'mans cœupées !

CH'DÉGLIC : Bé voéyons, Théophile, én prinds point eximpe édsu Tchotchotte. Nein vlò in.ne d'histoère pour in.ne malheureuse poégnée d'mains.

TCHOT PHANE : Est tchurieux tout d'minme, ch'reuve à Tchotchotte et pi, par après, ch'reuve à Théophile. Pasqué mi étou, jé nn ai foét in d'reuve, in drolle éd reuve...

FLAVIEN : Bon, os n'allons point passer no soérée à acouter des affreuztés parelles.

MAMZELLE ANNIE : Mais laissé-llé dire, mi j'vux savoér. Allez, vos-y Tchot Phane, raconte...

TCHOT PHANE : Bé vlò, os sonmes tertous su l'scène, ch'est l'veillée picarde, jusse à l'fin dé l'première partie. Os vnons tout jusse éd finir éd lire "El répétition" pi, d'in seul cœup, chés leumières i leus éteigntte. O-z-intind l'porte d'éch fond dé l'salle; al wigne à mort, pi o voét in.ne candelle qu'al mile tout duchmint. Tout l'mon.ne il est ébeubi, étombi, comme cangé ein

statue. À la lumière de la chandelle nous avons pu voir une forme qui se glisse dans la salle. Tout d'abord j'ai pensé que c'était quelqu'un avec une houppelande grise, grise ou noire, je me dis «c'est quelqu'un qui veut nous faire une farce». Dans le silence qui a suivi on entend un drôle de bruit. C'est comme si quelqu'un traîne une serpillière toute dégoulinante d'eau sur le pavé. Une odeur écœurante se répand dans toute la salle. Ça empeste et ça sent le renfermé. Ça vous lève le cœur, à vomir tripes et boyaux, une odeur de mort. Et tous les gens, là, comme somnolents, envoûtés... Je sens un vent froid qui tourbillonne de tous les côtés. Mes cheveux se dressent sur ma tête comme des baguettes de tambour. Non, ce n'est pas quelqu'un qui veut nous faire une farce... Je sens l'angoisse qui monte. Mon cœur cogne violemment dans ma poitrine, je me retiens de respirer. Je suis sûr, maintenant, qu'il va se passer ici des choses abominables. Je me tourne vers Tchotchotte, qui est juste à côté de moi, et elle me dit, dans un souffle de voix :

TCHOTCHOTTE : Voyez-vous ce que je vois, Tchot Phane ?

FLAVIEN : Moi je vois quelqu'un qui tient une chandelle...

TCHOTCHOTTE : Quelqu'un ? Vous croyez que c'est quelqu'un ? Moi, je dirais plutôt quelque chose ! Vous ne voyez donc pas tous ces serpents qui se glissent partout ?...

TCHOT PHANE : Des serpents... Mais non ce n'est pas des serpents, à présent je le vois bien ce que c'est : ce n'est pas une personne, Tchotchotte a raison. C'est une pieuvre, une pieuvre énorme... avec des tentacules plus gros que des cuisses de lutteur de foire, des tentacules qu'on pourrait prendre pour des serpents. Une pieuvre, comme dans vingt mille lieues sous les mers de Jules Verne. Mais, là, ce n'est pas dans un livre ! Elle est là en vrai, dressée dans le tréfonds de la salle. Théophile, en face de moi, a la bouche grande ouverte et les yeux comme des soucoupes. Il referme la bouche et ravale sa salive, avant de me dire :

THÉOPHILE : Tchot Phane, je ne me sens pas bien... Je vois des crabes partout... Des crabes en quantité, qui se jettent dans tous les coins. C'est un cauchemar. Ils essayent de grimper sur l'estrade.

TCHOTCHOTTE : Ce n'est pas des crabes, c'est des serpents je vous dis...

THÉOPHILE : Non, c'est des crabes... à moins que... Là je les vois mieux... c'est des mains... des mains coupées... des mains barbouillées de sang...

TCHOT PHANE : Mais à quoi ça servirait que je leur dise que moi, c'est une pieuvre que je vois ? Une pieuvre dont j'ai l'impression qu'elle grandit, mais peut-être qu'elle ne grossit pas ? Peut-être qu'elle s'avance tout en loquant le

éstatue. Avec él leumière dé l'candelle os ons pu vir in.ne forme qu'al sé gliche din l'salle. Ein preume j'ai pinsé qu'ch'étoét in.ne geins avuc in.ne houplan.ne grise, grise o bien noerte, j'ém dis «ch'est tchéqu'in qu'i nous foét in.ne niche». Din ch'silince qu'il o sui o-z-intind in drôle éd bruit. Ch'est comme si qu' tchéqu'in i trin.ne in.ne serpillière tout découllante d'ieu dsu ch'pavé. In.ne odeur mautcheurante al sé répind din tout l'salle. Cho sint la chorche et pi l'muterné. Cho vous lève él tchœur, à vomir tripes et boéyeux, in.ne odeur éd mort. Pi tous chés geins, lò, comme indordlés, indjilbeudés... Éj sins in vint froéd qu'i torbillon.ne éd tous les cœutés. Mes cavieux i leus rdrechtté dsu m'tête comme des badgettes éd tambour. Nan, ch'est point tchéqu'in qu'i vut nous foère in.ne farce... Éj sins l'anguche qu'al monte. Min tchœur i buque à mort din m'poétrin.ne, éj m'értiens d'inspirer. Éj sus seur, à cht heure, qu'il s'ein vo s'passer lò des coses abominabes. J'ém torne vers Tchotchotte, qu'al est jusse au côté d'mi, pi a m'dit, din in souffe éd voéx :

TCHOTCHOTTE : Os voéyez-ti ch'qu'ej voés, Tchot Phane ?

FLAVIEN : Mi j'voés tchéqu'in qu'i tient in.ne candelle...

TCHOTCHOTTE : Tchéqu'in ? Os croéyez qu'ch'est tchéqu'in ? Mi, j'diroés putôt tchéqu'cose ! Os n'voéyez don point tous chés serpents qu'i s'glichtte tout partout ?...

TCHOT PHANE : Des serpents... Mais nan ch'est point des serpents, à cht heure jé l'voés bien ch'qué ch'est : ch'est point in.ne gins, Tchotchotte al o raison. Ch'est in.ne pieuve, in.ne pieuve énorme... avuc des tentatchules pu grosses éq des tchuisse éd lutteu d'foère, des tentatchules qu'o pourroét prin.ne pour des serpents. In.ne pieuve, comme din vingt mille liues sous les mers à Jules Verne. Mais lò, ch'est point din in live ! Al est lò ein vrai, dréchée din ch'fond dél salle. Théophile, ein fache éd mi, il o s'bouque grande ouverte pi ses yeux comme des soucoupes. Il érferme és bouque pi i rinvale és salive, édvant d'ém dire :

THÉOPHILE : Tchot Phane, jé m'sins point bien... Éj voés des crapes tout partout... Des crapes à l'gronée, qu'i leu lanchtte din tous chés ratchuins. Ch'est in cœuchmar. I trachtte à grimper dsu chl estrade.

TCHOTCHOTTE : Ch'est point des crapes, ch'est des serpents qu'ej vous dis...

THÉOPHILE : Nan, ch'est des crapes... à moins qu'... Lò jé szés voés mieux... ch'est des mans... des mans cœupées... des mans imbrondgées d'sang...

TCHOT PHANE : Mais à quoé qu'a serviroét qué j'leu diche éq mi, ch'est in.ne pieuve qu'ej voés ? In.ne pieuve éq j'ai din l'idée qu'al grossit, mais pétête qu'al grossit point ? Pétête qu'al s'avinche tout in rloquant ch'pavé avuc ses

pavé avec ses tentacules plus gros que des cuisses de lutteur de foire ? Ou bien peut-être que je suis en train de devenir fou < dans ma tête >, que nous sommes tous en train de devenir fous ?... Je me tourne du côté de ch'Déglic. Il a mis les mains devant ses yeux. On dirait qu'il dort. Oh, il ne dort pas, il me dit d'une voix blanche :

CH'DÉGLIC : Je ne peux plus bouger ni bras ni jambes, je suis collé sur ma chaise. J'ai comme un poids sur les épaules, je voudrais me lever et je ne peux pas

THÉOPHILE : Moi non plus je ne peux pas remuer...

TCHOTCHOTTE : Mon Dieu Seigneur, moi c'est pareil... Qu'est-ce que nous allons devenir?...

TCHOT PHANE : Et d'un seul coup on entend hurler. C'est une femme. Un cri à vous glacer le sang. J'ai pu apercevoir une forme qui se démenait dans tous les sens, avec, autour du ventre, deux anneaux gris qui la serrent à l'étouffer. Et le cri s'arrête tout net. Les gens commencent à se lever et à piétiner dans toute la salle, et à s'étriper en gueulant affreusement. C'est ch'Déglic le premier à reprendre ses esprits.

CH'DÉGLIC : Il faut aller ouvrir la porte, il n'y a pas autre chose à faire. Comme ça les gens pourront se sauver.

ÉCH MARISTER : Mais tu as raison !... Comment se fait-il qu'ils n'ouvrent pas la porte ?

CH'DÉGLIC : Allez, viens avec moi, Tchot Phane, nous y allons...

TCHOT PHANE : Ah, ce n'est pas des plus facile. Il faut enjamber ceux qui se traînent par terre. Il faut se méfier des gens qui n'ont plus leur bon sens, ceux que l'angoisse a rendus quasiment fous. Et au beau milieu de tout ça, la bête !... Mais est-ce une bête ? maintenant, je la vois plutôt comme une main, une grande main coupée au ras du poignet, une main qui cherche à étrangler les gens. La chandelle éclaire un spectacle de cauchemar. Nous courons, ch'Déglic et moi, en essayant de ne pas nous empêtrer dans les chaises démantibulées. Il faut à toute force ouvrir la porte, nom de nom ! Nous voilà au fond de la salle, et là c'est encore pire. Il y a une foule de gens qui se battent, à celui qui arrivera à la porte. Une porte fermée. Une porte qui n'a pas de clenche, pas de serrure, rien. Rien qu'une plaque lisse et froide, plus froide qu'une dalle de cimetière. Nos mains glissent dessus comme sur un miroir ou sur un morceau de glace. Théophile nous a suivis :

tentachules pus grosses éq des tchuissees éd lutteu d'foère ? Ou bien pétête qu'ég sus-t-in route à dvnir fou din m'tête, qu'os sommes tertous in route à dvnir fous ?... J'ém torne du cœuté d'éch Déglic. Il o mis ses mains pa dvant ses yeux. O diroét qu'i dort. Oh, i n'dort point, i dit d'in.ne voéx blanque :

CH'DÉGLIC : Jé n'pux pu bouger ni bros ni gambes, éj sus collé à m'caïelle. J'ai comme in poéds dsu mes épeuilles, j'voudroés mé lver pi jé n'pux point...

THÉOPHILE : Mi nan pu jé n'pux point mouvter...

TCHOTCHOTTE : Min Diu Singneur, mi ch'est pérelle... Qué qu'ch'est qu'os allons dévnr?...

TCHOT PHANE : Et pi din seul cœup o-z-intind djeuler. Ch'est in.ne fenme. In cri à vous glacher les sangs. J'ai peu aperchuoér in.ne forme qu'al sé démnoét din tous les sins, avuc, à l'intour dé s'panche, deux énieux gris qu'i llé serroette à l'étouffer. Pi chu cri i s'arrête tout net. Chés gins i cminchte à sé lver pi à guériner din tout l'salle, pi a leus étriper in djeulant à mort. Ch'est ch'Déglic éch preume à rtruvoér ses esprits.

CH'DÉGLIC : I feut aller rouvrir él porte, i n'y o point eute cose à foère. Comme o, chés gins i pourront leus inseuver.

ÉCH MARISTER : Bé, t'os raison !... Cmint qu'a s'foét qu'i ne rouvrtté point l'porte ?

CH'DÉGLIC : Allez, viens avuc mi, Tchot Phane, os y allons...

TCHOT PHANE : Ah, ch'est point des pu faciles. I feut agvaler chetlò qu'i leu trin.ntte à terre. Feut s'déméfier d'chés gins qu'i n'ont pu tous leu sins, chetlò qu'l'anguche al o rindu quasiment fous. Pi au bieu milieu d'tout o, él bête !... Mais ch'est-ti in.ne bête ? à cht heure, jé l'voés putôt comme in.ne main, in .ne gran.ne main copée au drêt d'éch poégnet, in.ne main qu'al trache à étran.ner chés gins. Él candelle al éclaire in éspectaque éd cœuchmar. Os courrons, ch'Déglic pi mi, ein assayant dé n'point nous inchper din chés caïelles déwerwignées. I feut à toute forche rouvrir él porte nom des eus ! Nous vlò au fond dél salle, pi lò ch'est coère pu pire. Y o in.ne gronée de gins qu'i leu batte, à chti qu'il arrivro à l'porte. In.ne porte freumée. In.ne porte qu'al n'o point de clenche, point de serrule, errien. Rien qu'in plaque lisse pi froède, pu froède qu'in.ne dalle éd chinmtière. Nos mans i glichtte dsu comme édsu in miloér ou dsu in morcieu de glache. Théophile i nous o suis :

THÉOPHILE : Il me semble qu'il y a une autre porte, un peu plus loin à main droite.

TCHOT PHANE : Tu as raison, c'est la sortie de secours qui donne sur une petite cour par derrière.

CH'DÉGLIC : Il faut faire vite, la pieuvre a encore grandi.

TCHOT PHANE : Je ne suis pas fou, toi aussi ch'Déglic, tu vois une pieuvre !

CH'DÉGLIC : Ça dépend. Parfois, je vois des araignées aussi. J'ai l'impression que cette bête-là change d'allure comme elle veut.

TCHOT PHANE : Je me demande même si chacun ne la voit pas à sa manière <à lui> ?

CH'DÉGLIC : Peut-être bien que tu as raison. Bon, viens avec moi, nous allons essayer de découvrir l'issue de secours. Toi, Théophile, tu nous attends ici.

TCHOT PHANE : Nous voilà donc à suivre le mur en tâtonnant avec les mains. Le mur ? Ce n'est pas le mur de notre salle. C'est le même mur de glace que nous avons senti à la porte, le même mur qui continue. Nous avançons aussi vite que possible.

CH'DÉGLIC : Ce mur-là n'en finit pas.

TCHOT PHANE : Nous aurions dû être arrivés au coin depuis longtemps. C'est incroyable. Rien... rien que la surface glacée qui court sous nos mains ! Et tout à coup voilà que nous nous retrouvons à côté de Théophile.

CH'DÉGLIC : Eh bien, nous avons fait un tour complet. Nous sommes revenus à notre point de départ.

TCHOT PHANE : Et nous n'avons rencontré ni porte ni coin.

THÉOPHILE : C'est donc que la salle serait devenue ronde maintenant ?

CH'DÉGLIC : Eh bien tu as raison, Théophile, nous sommes dans une salle ronde, ronde comme une marmite à pot au feu !

TCHOT PHANE : Une marmite à pot au feu ! Rien que de penser à ça, je sens sous mes pieds, à travers mes chaussures, que le plancher devient chaud, de plus en plus chaud...

THÉOPHILE : I m'sem.ne qu'i y o in.ne eute porte, in molé pu loin à man droète.

TCHOT PHANE : T'os raison, ch'est l'sortie d'écours qu'al don.ne sur in.ne tchotte cour pa drière.

CH'DÉGLIC : I feut foère vite, chop pieuve al o coère grandi.

TCHOT PHANE : Ah, jé n'sus point fou, ti étou ch'Déglic, tu voés in.ne pieuve !

CH'DÉGLIC : Cho dépend. À mzure, éj voés dz érignies étou. J'ai idée qu'ch'bétal-lò i cange d'allure comme il llé vut.

TCHOT PHANE : J'mé dman.ne minme si chatchun né l'voét point à s'ménère à li ?

CH'DÉGLIC : Pétête bien qu't'os raison. Bon, viens avuc mi, os allons tacher d'déteuper chl'issue d'écours. Ti, Théophile, tu nous attinds ichi.

TCHOT PHANE : Nous vlò don à suire éch mur in tâtonnant avuc no mains. Éch mur ? Ch'est point ch'mur éd no salle. Ch'est chu minme mur éd glache qu'os avoèmes sintu à l'porte, éch minme mur qu'i continue. Os avanchons aussi vite éq possibe.

CH'DÉGLIC : Éch mur-lò i n'ein finit point.

TCHOT PHANE : Os éroèmes dû-t-ête arrivé à ch'tchuin dpu longtemps. Ch'est à n'point croère. Errien... rien qu'él surfache glachée qu'al court édsou no mains ! Pi d'un seul cœup vlò qu'os nous értreuvons au cœuté d'Théophile.

CH'DÉGLIC : Bin, os ons foét in tour complet. Os sonmes érvénus à no point d'départ.

TCHOT PHANE : Pi os n'ons rincontré ni porte ni tchuin.

THÉOPHILE : Ch'est don qué l'salle al sroét dévnue ronde à cht heure ?

CH'DÉGLIC : Bé t'os raison, Théophile, os sonmes din in salle ronde, ronde comme in.ne marmite à pot-au-fu !

TCHOT PHANE : In.ne marmite à pot-au-fu ! Rien qu'éd pinser à cho, éj sins in nsous mes pieds, au travers éd mes cœuchures, qu'éch plancher i dvient cœud, éd pus ein pu cœud...

TCHOT PHANE : Qu'est-ce qui se passe, Jean-Louis ?

JEAN-LOUIS : C'est le compteur qui avait sauté, j'ai appuyé sur le bouton du disjoncteur, tout est rentré dans l'ordre.

TCHOT PHANE : Bon, alors nous pouvons continuer, hein ? Vous m'excuserez, mes amis. Nous allons reprendre où nous en étions... Dans tout ça, j'en ai perdu mes papiers. De toutes façons, mon rêve est fini. Je crois bien que c'est à toi; ch'Déglic... Je ne sais plus...

CH'DÉGLIC : ...qu'il o dit Tchot Phane. Mais, je n'avais rien à dire, moi. Je les avais écoutés, chés Diseux, et leurs histoires à mourir de rire... Je me disais en moi-même que ça n'était pas normal d'en être arrivé à imaginer des contes comme ça. Il n'y a pas d'erreur il fallait qu'ils soient tous un peu dérangés... Enfin quoi !... Moi, je ne fais jamais de si mauvais rêves que ça... Je les écoutais donc...

TCHOTCHOTTE : Vous parlez d'une sensation quand on n'est plus maître de ses doigts.

CH'DÉGLIC : ...disait Tchotchotte. Ses mains... j'étais justement en train de les lorgner ! Mais n'allez pas croire ce qui n'est pas ! J'en connais qui tombent à genoux rien qu'à voir une patte de chat ou bien d'éléphant. Pourquoi je ne regarderais pas celles de Tchotchotte, de pattes ?... Les mains de Tchotchotte... Les doigts de Tchotchotte... À force de les observer, il m'a semblé... il m'a semblé qu'ils s'allongeaient, qu'ils changeaient de peau aussi, qu'elle reluisait, gluante, glacée... Il m'a semblé que des yeux ronds, tout froids se dessinaient sur ses ongles, et qu'une pointe dardait, à certains moments, au bout de ses doigts... Bien sûr c'était une illusion, je n'allais quand même pas me mettre à déraisonner moi aussi... Il fallait que je me reprenne, que je change d'idée...

THÉOPHILE : C'est pas à rire !

CH'DÉGLIC : ...disait Théophile.

THÉOPHILE : La porte qui s'ouvre et les claquements des mains et de leurs doigts sur le plancher, je les ai vraiment entendus, je les ai encore dans les oreilles.

CH'DÉGLIC : Théophile parlait de porte, alors, moi, je regarde la porte du bureau où nous nous réunissons. Elle était à moitié ouverte, comme d'habitude. Il faut dire que le cagibi où nous nous entassons n'a pas de fenêtre. C'est pour ça que nous laissons toujours la porte ouverte, pour avoir un peu d'air. Que s'est-il

TCHOT PHANE : Quoé qu'ch'est qu'i s'passe, Jean-Louis ?

JEAN-LOUIS : Ch'est ch'compteur qu'il avoét seuté. j'ai rappuyé dsu ch'bouton d'éch disjoncteur, toute il est rintré ein plache.

TCHOT PHANE : Bon, allors os povons continuer, hein ? Os m'estchuzrez, mes geins. Os allons rprinde à d'où qu'os nn étoèmes... Din tout cho, jé nn ai perdu mes papiers. Éd tous sins, min reuve il est fini. Éj croés bien qu'ch'est à ti, ch'Déglic... Jé n'sais pu...

CH'DÉGLIC : ...qu'il o dit Tchot Phane. Bé j'n'avoés mie rien à dire, mi. Jé sz'avoés acoutés, chés Diseux, pi leus histoères à moérir éd rire... Jé m'disoés à pert mi qu'a n'étoét point normal dé nn ête arrivé à maginer des contes comme o. N'y o point d'tutute, i falloét qu'is fuchtte tertous in molé déringés... Infîn quoé !... Mi, jé n'foés mie janmoés des si mawais reuves éq o... Jé sz'acoutoés don...

TCHOTCHOTTE : Os perlez d'in.ne sinsation quand qu'os est pu moête éd ses doégts.

CH'DÉGLIC : ...qu'al disoét Tchotchotte. Ses mains, j'étoés justémint ein route à szés rlutcher ! Bin, n'allez point croère éch qu'i n'est point ! J'nein con.noés qu'is tchette à jnoux errien qu'à vir in.ne patte éd cot o bien d'nénéphant. À cœuse qu'éj n'erbéroés point les sien.nes à Tchotchotte éd pattes... Chés mains à Tchotchotte ?... Chés doégts à Tchotchotte... Bé à forche dé szés miler, i m'o sem.né... i m'o sem.né qu'is leus allongeoétte, qu'is cangeoétte éd pieu étou, qu'al érluisoét, glyante, glachée... I m'o sem.né qu'des yux ronds, tout froéds is leu dessinoétte édsu ses ongues, pi qu'in piquant i dardoét, à des meumints, au bout d'ses doégts... Seur éq ch'étoét in.ne bleuvue, éj n'alloés point quand minme ém mette à dégalocher mi étou... Falloét qu'éj m'éprinche, qu'éj cange d'idée...

THÉOPHILE : Ch'est point à rire !

CH'DÉGLIC : ...qu'i disoét Théophile.

THÉOPHILE : Él porte qu'a s'rouve pi chés claquemints d'chés mains pi d'leus doégts dsu ch'plancher, jé szés vramint intindus, jé szés coère din mes érelles.

CH'DÉGLIC : Théophile i perloét d'porte, pour lors, mi, j'erbeye chop porte d'éch burieu à d'où qu'os nous réunissons. Al étoét à mitan ouverte, comme d'habitude. Feut dire qu'éch caferneau d'où qu'os nous intassons, i n'o point d'fennette. Ch'est pour o qu'os tchittons tours él porte ouverte, pour avoér in

passé à ce moment-là? La porte a commencé à grincer, à grincer... et elle s'est claquée d'un seul coup.

FLAVIEN : C'est un coup de vent!

ÉCH MARISTER : Ça serait un courant d'air? D'où veux-tu qu'il vienne?

TCHOTCHOTTE : C'est quelqu'un qui veut nous jouer un tour.

CH'DÉGLIC : ... lance Tchotchotte, qui ne pense qu'à taquiner les gens.

EL TCHOTTE DARIN.NE : Si c'était quelqu'un qui avait claqué la porte, je l'aurais vu!

CH'DÉGLIC : ... réplique la "Piote Darin.ne" dont la place est toujours tout près de la porte pour être la première à s'en aller.

THÉOPHILE : C'est les araignées, les crabes et les squelettes de mains.

CH'DÉGLIC : ... dit Théophile qui était encore dans son rêve. C'est là que Tchot Phane a eu une idée de génie! Puisque la porte s'était fermée, eh bien, il n'y avait qu'à la rouvrir! Il y va donc, mais crac! la clenche lui reste dans la main!

FLAVIEN : Nous voilà propres...

MAMZELLE ANNIE : Ce n'est pas grave... C'est toi qui as les clés, Tchot Phane, comme d'habitude...

TCHOT PHANE : Mais penses-tu! En entrant je les ai laissées dans le trou de serrure, du côté du corridor. Nous sommes bel et bien enfermés.

THÉOPHILE : C'est encore un coup des mains coupées.

CH'DÉGLIC : ... dit Théophile, qui ne change pas d'idée pour un oui pour un non.

TCHOTCHOTTE : Quand allons-nous sortir? Et mon chien qui est seul à la maison!...

FLAVIEN : Il faut appeler quelqu'un!

MAMZELLE ANNIE : Appeler qui? À cette heure-ci, il n'y a plus que nous dans les étages...

TCHOTCHOTTE : Il faut défoncer la porte!

molé d'air. Qu'é qu'i s'a passé à ch'meu mint-lò? L'porte al o cminché à wigner, à wigner... pi a s'a clatchée d'in seul cœup.

FLAVIEN : Ch'est in cœup d'vint!

ÉCH MARISTER : A sroét in courant d'air? Éd d'où qu'tu vux qu'i vienche?

TCHOTCHOTTE : Ch'est tchéqu'in qu'i vut nous juer in tour.

CH'DÉGLIC : ... qu'al lance Tchotchotte, qu'a n'pinse qu'à dintier chés geins.

EL TCHOTTE DARIN.NE : Si qu'ch'étoét tchéqu'in qu'il éroét clatché l'porte, jé ll'éroés vu!

CH'DÉGLIC : ... qu'al ratorne él Piote Darin.ne, qu'és plache ch'est tours tout près d'chop porte pour-t-ête él prinmière à sn aller.

THÉOPHILE : Ch'est chés érignées, chés crapes pi chés esquélettes éd mans

CH'DÉGLIC : ... qu'i dit Théophile qu'il étoét coère din sin reuve. Ch'est lò qu'Tchot Phane il o ieu in.ne idée d'génie! Pi qu'él porte a s'avoét freumée, bé i n'y avoét qu'a l'rouvrir! Il y vo don, mais crac! choc clitchette al li resse din s'main!

FLAVIEN : Nous vlò propres...

MAMZELLE ANNIE : Ch'est point grave... Ch'est ti qu't'os chés clés, Tchot Phane, comme d'habitude...

TCHOT PHANE : Bé pinses-tu! Ein rintrant jé szés laissées din ch'treu d'serrule, éd l'eute cœuté d'éch colidor. Os sommes bel et bien infreumés.

THÉOPHILE : Ch'est coère in coup d'chés mans cœupées.

CH'DÉGLIC : ... qu'i dit Théophile qu'i n'cange point d'idée por in oui por in nan.

TCHOTCHOTTE : Quand jou qu'os allons sortir? Pi min ntchien qu'il est tout seu à m'moéson!...

FLAVIEN : Feut crier tchéqu'in!

MAMZELLE ANNIE : Crier tchèche? À ll'heure-chi, i n'y o pu qu'nous din chés étages...

TCHOTCHOTTE : I feut déhanser l'porte!

TCHOT PHANE : Ah... Plus facile à dire qu'à faire ! Elle s'ouvre dans l'autre sens. Autant enfoncer le mur.

ÉCH MARISTER : Ne vous énervez pas comme ça. Il faut économiser l'oxygène. Si ça continue nous allons mourir étouffés là-dedans.

THÉOPHILE : Oui ! Et ce sera les squelettes qui nous mangeront. Vous ne me ferez pas croire qu'ils ne sont pas au dessous de tout ça.

CH'DÉGLIC : Était-ce à dire, des arguments comme ça ? Manquer d'oxygène... Voilà tout à coup chés Diseux changés en statues, ils étaient cloués. Personne n'ouvrait la bouche... Silence... Tacatac, tacatac... Du coup, nous les avons tous entendues, les castagnettes sur le plancher... Et vous pouvez me croire, là, ce n'était pas des rêves.

Une heure après, quand le concierge est venu vérifier si les lumières étaient éteintes dans le bâtiment, il a vu la clarté sous notre porte. Il l'a donc ouverte. Et, là, qu'a-t-il vu ? Eh bien là, il n'est pas près d'oublier le spectacle ! Horrible!...

Imaginez un peu... Toutes les chaises placées en équilibre sur les tables... Et tous chés Diseux debout sur les chaises !

Ne riez pas de nous, mes amis. Mettez-vous à notre place... Mais j'y pense là... Tchotchotte... Montrez un peu vos mains ! Pourquoi cachez-vous vos mains sous la table, Tchotchotte ?

TCHOT PHANE : Ah... Pu facile à dire qu'à foère ! A s'rouve éd l'eute sins. Autant infoncer ch'mur.

ÉCH MARISTER : Én vous énervez point conme cho. I feut économiser chl'oxygène. Si ça continue os allons moérir tertous étouffés là-ndains.

THÉOPHILE : Ouai ! Pi cho sro chés esquélettes qu'is nous maqueront. Os né m'frez point accroère qu'is n'sont point in dsous d'tout cho.

CH'DÉGLIC : Étoét-i à dire, des traits conme o ? Mantcher d'oxygène... Vlò tout d'in cœup chés Diseux cangés ein éstatues, cleués qu'is étoétte. Point person.ne i n'ouvroét s'bouque... Silinche... Tacatac, tacatac... Pour lors, os sz'avons tertous intindues, chés cascagnettes édsu ch'plancher...Pi os pouvez m'croère, là, ch'étoét point des reuves.

In.ne heure après, quante éch concierge il o vnu vérifier si chés leumières i-l'étoétte éteintes din ch'bâtiment, il o vu l'jour in-nsous no porte. I ll'o don rouverte. Pi là, qu'è qu'il o vu ? Ah bé là, i n'est point près d'oublier chl'éspectaque ! Horribè!...

Maginez in molé... Tous chés caïelles plachées ein étchilibè in nsus d'chés tabes... Pi tous chés Diseux tout dbout dsur chés caïelles !

N'riez point d'nous, mes geins. Mettez-vous à nou plache... Mais j'y pinse là... Tchotchotte... Montrez in peu vos mains ! À cœuse qu'os muchez vos mains in nsous d'chot tabe, Tchotchotte ?

CONSEILS DE RÉVISION

MANDINE : Alors, Phrasie, comment va ton fils, je l'ai vu hier soir, il était tout pâlot. Est-ce qu'il serait malade?

PHRASIE : P'tit Douard?... Ah... Mais non! Ce n'est rien... La seule chose qui le préoccupe actuellement, c'est son examen!

MANDINE : On va lui passer une radio? Il est tuberculeux? Ils ne vont pas nous l'envoyer à Berck au moins? Va, va, ne te tourmente pas, si c'est ça, j'irai avec lui!

PHRASIE : Mais tu n'y es pas, Mandine! Ce n'est pas à la clinique qu'il va aller. P'tit Baptiste ne s'est-il pas mis en tête de faire reprendre des études à son fils!

MANDINE : Hé bien là c'est le bouquet... Comme si il n'avait pas déjà assez de soucis avec le football! Et à quoi ça le mènera tout ça? Est-ce qu'il l'a son brevet, lui, P'tit Baptiste? P'tit Douard va retourner à l'école alors?

PHRASIE : Non, il travaille tout seul.

MANDINE : Il ne va pas y arriver, le pauvre malheureux! Il faudrait quelqu'un pour lui donner de l'aide...

PHRASIE : Eh bien justement, j'avais l'intention... Tiens voilà Tiburce qui arrive.

MANDINE : Il tombe à pic celui-ci. Lui qui est en retraite de l'Éducation Nationale, comme il dit, il pourrait peut-être lui donner un coup de main, lui?

TIBURCE : Qui a besoin d'un coup de main? Moi, vous savez que je suis toujours prêt à me mettre en quatre pour les autres!

MANDINE : C'est P'tit Douard, pauvre petit pépère, qui a besoin de nous. Son père, P'tit Baptiste, veut lui faire passer un examen. Quel orgueilleux! Qu'est-ce qu'il a encore inventé là? Tu vois, Phrasie, il sera content quand ils lui auront fait attraper une méningite < dans la tête >, à ce pauvre malheureux...

CONSEILS ÉD RÉVISION

MANDINE : Alorss, Phrasie, cmint qu'i vo tin fiu, jé ll'ai vu hier au soér, il étoét tout pâlot. Ch'est-i qu'il éroét à rfoère?

PHRASIE : Tchot Douerd?... Ah... Mais nan! Ch'est mie rien... Él seule cose qu'i l'tient à ll'heure-chi, ch'est sn examen!

MANDINE : O s'ein vo li passer in.ne radio? Il est prins d'es poétrin.ne? I s'ein vont point nous ll'invoéyer à Berck des foés? Marche, marche, én té tourmeinte point, si ch'est cho, j'irai avuc li!

PHRASIE : Mais, tu n'y es mie, Mandine! Ch'est point à l'clinique qu'i s'ein vo aller. Tchot Batisse i s'est-i point mis din s'tête éd li foère erprinde ses études à sin fiu!

MANDINE : Bé lò ch'est toute... Conme si qu'il éroét point djò assez d'casmint d'tête avu ch'fotballe! Pi à quoé qu'a l'ménro tout cho? I ll'o-ti, sin brevet, li, Tchot Batisse? Tchot Douerd i s'ein vo rtorner à l'école, alorss?

PHRASIE : Nan, i travalle tout seu.

MANDINE : I n'vo mie y arriver, ch'pauve lapide! I feudroét tchéqu'in pour li don.ner dl'aïude...

PHRASIE : Bé justémint, j'avoés l'idée... Tiens, vlò Tiburce qu'il arrive.

MANDINE : I tombe à drème échtillol. Li qu'il est in rtraite éd l'Éducation Nation.nale, conme i dit, i porroét pétête li don.ner in cœup d'main, li?

TIBURCE : Tchèche qu'il o dzoin d'in cœup d'main? Mi, os savez qué j'sus tours prêt à m'coper in quate por ész eutes!

MANDINE : Ch'est Tchot Douerd, peuve tchot pépère, qu'il o dzoin d'nous. Sin père, Tchot Batisse, i vut li foère passer in examen. Quel imbleyeux! Quoé qu'ch'est qu'il o coère imbrindgé lò? Tu voés, Phrasie, i sro contint quand qu'is i aurons foét attraper in.ne ménagerie^{1*} din s'tête, à ch'peuve misère...

* Ménagerie : vocabulaire approximatif ou humour? nos recherches auprès de l'intéressée ne nous permettent pas de conclure.

TIBURCE : Qu'est-ce qu'il va passer comme examen? À son âge, depuis qu'il a quitté l'école, il ne doit plus rien savoir! Il faudrait demander au maître d'école...

PHRASIE : Ah non! Pas le maître d'école! Depuis que sa femme l'a quitté pour suivre le dresseur de puces de la foire, notre maître d'école n'a plus toute sa tête!

TIBURCE : Moi, je ne sais pas grand chose, vous savez, mais...

MANDINE : Comment cela, toi, un retraité de l'enseignement, toi qui es constamment en train de nous bassiner avec ton arrière-grand-père qui a fait la bataille de Solferino!... Tu peux bien lui faire réviser l'histoire de France, c'est ton affaire, à toi!

TIBURCE : C'est vrai que ça peut se faire, je ne dis pas non. Tiens, et voilà Meuberde, notre facteur. Lui, il pourra lui enseigner de la géographie, il connaît tous les départements par cœur, depuis le temps...

PHRASIE : Eh bien oui! Meuberde... Cela va-t-il, Meuberde? Toi avec ton vélo, tu as vadrouillé aux quatre coins de la France, à ce qu'on dit...

MEUBERDE : Ça c'est bien vrai. Aussi vrai que je m'appelle Meuberde! De Montauban sur l'Authie jusqu'à Marseille, tout là-bas dans le sud, à côté de Beauvais... De Digeon, tout près d'Aumale jusqu'à Saint-Quentin... Saint-Quentin-la-Motte-Croix-au-Bailli, et tout ça en passant par les montagnes encore : Montagne-Fayel et le mont Arguel... J'ai même été à l'étranger : à Brighton et à Bethléem... Mais c'est à propos de quoi tout ça? Que se passe-t-il? Que voulez-vous?

PHRASIE : C'est à propos de l'examen de P'tit Douard, mon fils...

MANDINE : Oui, l'examen que son père s'est mis dans la tête de lui faire passer. Il ne manque plus que quelqu'un pour son français. Moi je lui apprendrai le calcul, je peux lui faire réviser ses tables, je les sais encore... Trois fois deux, et tout ça... c'est toujours bon à savoir, même pour le brevet.

MEUBERDE : Eh bien, pour le français, je n'en vois qu'un, instruit comme il faut et bien serviable : il n'y a qu'à prendre le maître d'école!

PHRASIE : Ah non, pas lui. Depuis que sa femme...

MEUBERDE : Eh bien justement, la femme du maître d'école est rentrée à la maison pas plus tard qu'hier soir. Pour moi, son dresseur de puces n'aura pas su la dresser. Ou bien, alors, il fallait qu'elle nourrisse les puces et ça ne lui a

TIBURCE : Quoé qu'i s'ein vo passer come examen? À sn âge, édpu qu'il o tchitté l'école, i n'doét mie pu savoér érien! Feudroét nman.ner à ch'marister...

PHRASIE : Ah nan! Point ch'marister! Édpu qu'es fenme a ll'o tchitté pour suire éch drécheu d'puches dél foère, no marister i n'o pu s'tête à li!

TIBURCE : Mi, jé n'sais point grand cose os savez, mais...

MANDINE : Cmint cho, ti, in artraité d'inseignemint, ti qu't'es toudi in route à nous bassiner avuc tin ratayon qu'il o foét l'batalle éd Solferino!... Tu pux bien li foère réviser sn histoère éd France, ch'est tn affoère, à ti!

TIBURCE : Ch'est vrai qu'a put s'foère, jé n'dis point non. Tiens, pi vlò Meuberde, nou facteur. Li, i pourro li foère dél giographie, i con.noét tous chés départémints par tchœur, édpu l'temps...

PHRASIE : Ah bé ouai! Éch Meuberde... A vo-ti, Meuberde? Ti pi tin vélo, t'os randi din chés quate tchuins d'la France, à ch'qu'o dit...

MEUBERDE : Cho ch'est bien vrai. Aussi vrai qu'éj m'appelle Meuberde! Éd Montauban su l'Authie dusqu'à Marseille, tout là-bos din ch'sud, à côté d'Beauvais... Éd Digeon, tout près d'Aumale dusqu'à Saint-Quentin... Saint-Quentin-la-Motte-Croix-au-Bailli, pi tout cho, in passant par chés montagnes coère : Montagne-Fayel pi ch'mont Ardjel... J'ai minme té à l'étranger : à Brighton pi à Bethléem... Mais ch'est rapport à quoé tout cho? Quoé qu'i s'passe? Quoé qu'os volez?

PHRASIE : Ch'est rapport à chl examen à Tchot Douerd min fiu...

MANDINE : Ouai, échl'examen qu'sin père i s'a mis din s'tête éd li foère passer. I manque pu qu'tchéqu'in pour sin français. Mi j'li apprendrai ch'cartchul, j'pux li foère réviser ses tabes, jé szés sais coère... Troés foét deux, pi tout cho... ch'est tjors boin à savoér, minme pour éch brevet.

MEUBERDE : Bé pour éch français, éj n'ein voés qu'in, instruction.né come i feut et pi bien rindabe service : y o qu'à prin.ne éch marister!

PHRASIE : Ah nan, point li. Édpu qu'és fenme...

MEUBERDE : Bé justémint, és fenme à ch'marister, al est rapassée à leu moéson point pu tard qu'hier au soér. Pour mi, sin drécheu d'puches i n'éro point seu l'drécher. Ou bien alors, i falloét qu'al norriche chés puches et pi cho y o point

pas plu. Elle est revenue toute péteuse, aux environs de huit heures du soir, à la brune, pour que personne ne la voie!

MANDINE : Eh bien tu vois, Phrasie, tout s'arrange. P'tit Douard va en profiter, il va être tout à fait prêt. C'est P'tit Baptiste qui va être content...

PHRASIE : Ah, si sa femme est rentrée, notre maître d'école va se rasséréner. Il pourrait faire l'affaire, ça n'est pas la moitié d'un imbécile. Mais pour ce qu'il en est de P'tit Baptiste, ça n'est pas moi qui lui en parlerai. Il m'a déjà dit de ne pas me mêler de ça, que ce n'était pas mes oignons. Si vous voulez lui dire, faites-le vous-même. Au revoir!

MANDINE : Ah, P'tit Douard, te voilà mon pauvre petit. Est-ce vrai ce qu'on m'a dit? Ton père a encore eu une nouvelle invention!

P'TIT DOUARD : Eh bien oui, il va m'acheter une mobylette...

MANDINE : Oh alors là, c'est vraiment pire que tout!

P'TIT DOUARD : Mais ça me rendra bien service pour aller au football.

MANDINE : Et ton examen alors?

P'TIT DOUARD : Il ne faut pas d'examen pour faire de la mobylette.

MANDINE : Non! Mais non!... Ton examen pour ce que tu feras plus tard...

P'TIT DOUARD : Ah oui, cet examen-là! Eh bien justement, la mobylette c'est pour quand je l'aurai, mon examen.

MANDINE : Eh bien si c'est ça, moi j'aimerais mieux que tu ne l'aies pas!

P'TIT DOUARD : Ah si je l'aurai, si je l'aurai!...

MANDINE : Eh quoi donc? Ta mobylette ou bien ton examen?

P'TIT DOUARD : Mais j'aurai les deux, forcément.

MANDINE : Pour la mobylette, tu attendras que je ne sois plus là, mon petit garçon. Mais pour ton examen, il faudra que tu travailles, que tu en mettes un rude coup. Nous avons donc décidé de te donner de l'aide...

P'TIT DOUARD : Nous avons décidé... Nous avons décidé... Qui a dit ça?

plu. Al est rnué tout péteuse su ch'cœup d'huit heures du vrèpe, à l'brune, pour éq person.ne n'él voèche!

MANDINE : Bé tu voés Phrasie, toute i s'arrange. Tchot Douerd i vo nein profiter, i s'ein vo-t-ête fin prêt. Ch'est Tchot Batisse qu'i s'ein vo-t-ête contint...

PHRASIE : Ah, si s'fenme al est rintrée, nou marister i vo s'rapurer. I pourroét foère l'affoère, ch'est point l'mitan d'in.ne bête. Mais pour ch'qu'i nn est d'Tchot Batisse, ch'est point mi qué j'i in parlérai. I m'o djò dit d'ém point m'mêler d'cho, éq ch'étoét point mes oignons. Si os voulez li dire, foésez-les vous-minmes. Adé!

MANDINE : Ah, Tchot Douerd, té vlò min peuve tchot. Est-i vrai ch'qu'o m'o dit? Tin père il o coère ieu in.ne nouvelle invintion!

TCHOT DOUARD : Bé ouai, i vo m'acater in.ne mobylette...

MANDINE : Oh bé là, ch'est coère pire éq si ch'étoét pire!

TCHOT DOUARD : Bé a m'rindro bien service pour aller à ch'fotballe.

MANDINE : Pi tn examen alorss?

TCHOT DOUARD : Y o mie dzoin d'examen pour foère dél mobylette.

MANDINE : Nan! Mais nan!... Tn examen pour quoé qu'tu fros pu terd...

TCHOT DOUARD : Ah ouai, chl'examen-lò! Bé justémint, él mobylette ch'est pour quand que jé ll'érai, mn examen.

MANDINE : Bé si ch'est cho, mi j'ainmroés miux qu'tu l'euches point!

TCHOT DOUARD : Ah bé sié qu'jé ll'érai, sié qu'jé ll'érai!...

MANDINE : Éd quoé? Ét mobylette ou bien tn examen?

TCHOT DOUARD : Bé j'érai chés deux, forchémint.

MANDINE : Pour él mobylette, t'attindros qu'j'y soéche pu, min tchot fiu. Mais pour étn examen, i feuro qu'tu travailles, éq tu nein mettes in rude cœup. Os ons don décidéé dé t'don.ner dl'aiùde...

TCHOT DOUARD : Os ons décidéé... Os ons décidéé... Tchéche qu'il o dit cho?

MANDINE : Éh bien nous tous, tous ceux qui t'aiment bien : Tu apprendras tous les pays avec Meuberde, notre facteur.

P'TIT DOUARD : Eh bien, c'est très bien ! Lui qui n'a jamais quitté le département !

MANDINE : Oui, peut-être, mais il fait collection de timbres...

P'TIT DOUARD : Eh oui, et quand il ne peut pas les décoller, eh bien il garde les lettres des gens par devers lui au lieu de leur donner.

MANDINE : Tiburce, dont l'arrière-grand-père était un soldat de Napoléon, t'apprendra l'histoire.

P'TIT DOUARD : Avec celui-là, je connais la musique, c'est toujours la même, d'histoire : son arrière-grand-père Hippolyte, la blessure à son pouce, le café tout bouillant répandu à terre, les chevaux affolés et puis et puis la fameuse médaille. Je connais tout ça par cœur, et en plus, Solferino n'est même pas à mon programme !

MANDINE : Oh pour ça, tu verras avec lui... Regarde, voilà le maître d'école. Lui, c'est ton français que tu réapprendras avec lui.

P'TIT DOUARD : Eh bien, ça me rappellera mon jeune temps. Le temps des verbes à copier à tous les temps... Mais aujourd'hui, je n'ai plus le temps de perdre mon temps avec tout ça, moi...

MANDINE : Oh alors là, c'est le bouquet, nous qui voulions t'aider, c'est comme ça que tu nous envoies promener ! Tu sais que tu n'es pas très gentil avec nous autres. Moi, ce que j'en dis, c'est pour ton bien.

P'TIT DOUARD : Oh, arrête, Mandine, c'était pour rire. Viens que je te fasse un petit baiser. Et toi, quel rôle joues-tu dans tout ça ?

MANDINE : Eh bien moi, mon petit bonhomme, si je comprends bien, je suis tout juste bonne à cuire la soupe. Il faut que j'aïlle éplucher mes pommes de terre, pour te faire une bonne ratatouille, quelque chose qui te tiendra au corps.

Première leçon, avec le maître d'école...

P'TIT DOUARD : Bonjour Monsieur. Alors, c'est avec vous que nous commençons ?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Qu'est-ce que tu veux commencer ?

MANDINE : Bé nous eutes tertous, tous chetlò qu'i t'ainmtté bien : T'apprendros tous chés poéyis avu Meuberde, nou facteur.

TCHOT DOUERD : Ah bé, est fin bien ! Li qu'i n'o janmoés tchitté ch'départémint !

MANDINE : Ouai, pétête, mais i foét collection d'timbés...

TCHOT DOUERD : Bé ouai, pi quand qu'i put point észés décoller, bé i warde chés lettres éd chés gins par edver li in plache éd leu don.ner.

MANDINE : Tiburce, éq sin ratayon ch'étoét in soldat à Napoléon, i t'fro chl'histoère.

TCHOT DOUERD : Avu chtilol, éj con.noés la musique, ch'est tours él minme, d'histoère : sin ratayon Hippolyte, ell affolure à sin peu, ch'café tout bouillant répindu à terre, chés gviaux épaveudés et pi et pi l'fanmeuse médalle. Éj con.noés tout cho par tchœur, et pi in puss, Solferino ch'est minme point à min programme !

MANDINE : Oh pour cho, tu voérros avuc li... Bé tiens, vlò ch'marister. Li, ch'est tin français qu'tu rapprendros avuc li.

TCHOT DOUERD : Ah bé cho m'ramintuvro min jon.ne temps. Éch temps d'chés verbes à copier à tous les temps... Mais in.nhui, éj n'ai pu l'temps d'perde min temps à tout cho, mi...

MANDINE : Oh bé là ch'est toute, nous qu'os voloèmes t'aidier, ch'est comme cho qu'tu nous invoé à l'ouste ! Tu sais qu't'es point gramint ginti avuc nous eutes. Mi, ch'qu'éd nein dis, ch'est pour tin bien.

TCHOT DOUERD : Oh, arrête, Mandine, ch'étoét pour du rire. Viens qu'éd té foèche in tchot bec. Pi ti, qué rôle éq tu jues din tout cho ?

MANDINE : Bé mi, min tchot fiu, si qu'éd comprinds bien, éj sus tout jusse boin.ne à foère la soupe. I feut qu'éd voèche pleumer mes peummes éd terre, pour ét foère in.ne boin.ne ratatouille, tchéque cose qu'i t'tiendro au corps.

Prinmière élçon, avuc éch marister...

TCHOT DOUERD : Bonjour Monsieu. Alorss, ch'est avec vous qu'os introéyons ?

CH'MARISTER : Qué qu'ch'est qu'tu vux introéyer ?

P'TIT DOUARD : Eh bien... Il paraît que vous allez me donner une leçon ?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : La leçon, la leçon, moi ça ne me regarde pas, mais tout de même, méfie-toi, ça pourrait mal finir, ça...

P'TIT DOUARD : Mais pourquoi ça finirait mal ? J'ai décidé que je l'aurais, et vous pouvez me faire confiance, je l'aurai !

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Comment ça ! Sacré petit farceur ! Mais tu n'as pas encore l'âge, voyons !

P'TIT DOUARD : Vous avez peut-être raison, Monsieur, mais, "aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Que je t'aie donné du goût pour le Cid, je veux bien, mais de là à croquer la pomme avec la fille de Marguerite, derrière le jardin de Tiburce...

P'TIT DOUARD : Ça n'est pas de ça dont je parle...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Eh bien moi, si ! Et parlons-en justement. Attention à toi. Moi qui connais la vie, je peux te le dire : Tous les jupons, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Il faut s'en méfier plus que des loups-garous. Avant d'être mariées, ce sont toutes de vraies enfants de Marie, on leur donnerait le Bon Dieu sans confession, et, au fur et à mesure qu'elles descendent l'escalier de la mairie, on les voit changer à vue d'œil. Arrivées en bas, ce sont de vraies sorcières. Elles font des clins d'œil aux garçons d'honneur et à tous les jeunes m'as-tu-vu de la noce. Elles n'ont plus qu'une idée dans leur tête de bête venimeuse, c'est de remonter les marches de l'église, avec, au lieu d'une robe blanche, un voile noir de veuve... Et arrête de t'agiter comme ça quand je te parle !

P'TIT DOUARD : Oh, ce n'est pas de ma faute, Monsieur, il me semble que j'ai attrapé une puce...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Une puce, une puce... Où veux-tu en venir ? Ne me parle plus jamais de puce. Moi, avant que je puisse en reparler, de puces, il y aura beaucoup d'eau qui aura coulé au puits.

P'TIT DOUARD : Pour en revenir à notre histoire, c'est Mandine qui m'a dit comme ça que vous alliez me donner des leçons, puisque vous êtes le maître, et qu'ils veulent me faire réviser pour mon examen. Je vois que vous avez apporté ce qu'il faut. vous avez là une quantité de livres sous votre bras, est-ce que ça serait pour moi ?

TCHOT DOUARD : Bin... Paraitroét qu'os allez m'foère lé lçon ?

CH'MARISTER : Lé lçon, lé lçon, mi cho n'm'erbé point, mais tout d'minme méfi-tté, cho porroét mal finir cho...

TCHOT DOUARD : Bé porquoé qu'a finiroét mal ? J'ai décidé qu'jé ll'érais, pi os povez m'foère fiate, jé ll'érai !

CH'MARISTER : Cmint cho ! Sapré tchot cabitte ! Bé tu n'os mie coère l'âge, voéyons !

TCHOT DOUARD : Os avez pétête raison, Monsieu, mais aux âmes bien nées,... i y o point dzoin d'attinde qu'o-z-euche gramint d'énées

CH'MARISTER : Qu'ég t'euche don.né du goût pour éch Cid, ég vux bien, mais d'lò à crotcher la peumme avu l'file Magritte pa drière éch corti Tiburce...

TCHOT DOUARD : Ch'est mie d'cho qu'jé dwise...

CH'MARISTER : Bé mi, sié ! Pi perlons nné justémint. Soïn à ti. Mi qu'ég con.noés la vie, j'pux té l'dire : Tous chés cotrons, ch'est du drop pérel à l'doublure. I feut sé nneïn déméfier pire éq des leus-wérous. Édvant d-t-ête mériées, ch'est tout des vraies éfants d'Marie, o leu don.nroét ch'Boïn Diu sans confession, pi, fil à mzure qu'is deschindtté chés escaïers dél mairrie, o szés voés canger à vue d'œl. Arrivées in bos, ch'est des vraies chorches. I foétté des tchuins dz'iux à chés guerchons d'honneur pi à tous chés jon.nes nivelets dél noche. I n'ont pu qu'in.ne idée din leu caouette éd bête vrimeuse, ch'est d'ermonter chés marches dé ll'église avuc, ein plache d'in.ne robe blanque, in voéle noér éd véve... Pi arrête dé t'vériner comme o quand qu'ég té cause !

TCHOT DOUARD : Oh, ch'est point dé m'feute, Monsieu, pour mi, j'ai du attraper in.ne puche...

CH'MARISTER : In.ne puche, in.ne puche... À d'ou qu'tu vux neïn vnir ? Né m'perle pu janmoés d'puche. Mi dvant qu'ég puche éneïn rperler, d'puche, y éro gramint d'ieu qu'al éro coulé à ch'puchoér.

TCHOT DOUARD : Pour neïn révnir à no histoère, ch'est Mandine qu'a m'o dit comme cho qu'os alloètes ém don.ner dz élçons, vu qu'os étoètes éch moête, pi qu'is veutte ém foère foère des révisions pour mn examen. Éj voés qu'os avez amené ch'qu'i feut. Os avez lò in.ne gronée d'lives in nsous vo bros, ch'est-i qu'a sroét pour mi ?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Eh bien non, c'était pour moi, je reviens de la bibliothèque, mais, si tu veux, je peux te les prêter, tu peux les lire, ça te fera du bien autant qu'à moi. Voyons ce que j'ai là... Celui-là c'est...

«J'irai cracher sur vos tombes» de Boris, Boris...

P'TIT DOUARD : Goudonof!

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Ah bon...Celui-ci, c'est «Toi et moi ça fait deux»...

P'TIT DOUARD : Ça c'est de Paul Géranium!

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Ah, et puis il y a «Le cœur d'une mère»...

P'TIT DOUARD : D'Hector Ballot!

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Il y a encore «Les mémoires d'un âne»...

P'TIT DOUARD : Oh, hé bien c'est de la gonzesse de Sétur!

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Et puis et puis «La putain respectueuse»...

P'TIT DOUARD : De Jean Paul Tarte aux prunes! Tout ça, ce n'est pas à mon programme. Vous n'auriez pas plutôt «Le cocu... le cocu magnifique» de Cromelinck?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Ah si, il est à la maison, je l'ai donné à lire à ma femme. Ça me fait penser qu'il faut que je rentre, le facteur va revenir. Il vaudrait mieux que je sois à la maison!

Deuxième leçon, avec Meuberde... Lui doit lui réapprendre la géographie...

MEUBERDE : Bon, alors, y es-tu? Si tu y es, nous y allons!

P'TIT DOUARD : Je suis tout à fait prêt, j'ai graissé mon vélo hier soir.

MEUBERDE : Il n'est pas question de bicyclette...

P'TIT DOUARD : Mais, je croyais pourtant que nous allions revoir le premier cycle ensemble...

MEUBERDE : Qu'est-ce que tu me racontes là? J'ai apporté ma collection, de timbres sur les colonies. Il n'y a rien de mieux pour te faire réviser.

CH'MARISTER : Bé nan, ch'étoét pour mi, j'erviens d'chob bibiothèque, mais si tu vux, éj pux té szés prêter, tu pux szés lire, a t'fro du bien autant qu'à mi. Bé voéyons vir quoé qu'ch'est qu'j'ai là... Chtilò ch'est...

«J'irai ratcher dsu vo tombe» éd Boris, Boris...

TCHOT DOUERD : Goudounof!

CH'MARISTER : Ah bon...Échtilol, ch'est «Ti pi mi cho foét deux»...

TCHOT DOUERD : O ch'est Paul Géraniumme!

CH'MARISTER : Ah pi y o «Éch tchœur d'in.ne mère»...

TCHOT DOUERD : D'Hector Ballot!

CH'MARISTER : Y o coère «Chés ramintuvries d'in beudet»...

TCHOT DOUERD : Oh bé ch'est dél gonzesse éd Sétur!

CH'MARISTER : Et pi et pi «Él pieu respectueuse»...

TCHOT DOUERD : Éd Jean-Paul Tarte à Prones! Tout cho, ch'est point à min programme. Os éroêtes point putôt «Éch cotchu... éch cotchu magnifique» éd Cromelinck?

CH'MARISTER : Ah bé sié, il est à nou moéson, jé ll'ai don.né à lire à m'feume. A m'foét pinser qu'i feut qu'éj rinte, éch facteur i s'ein vo rapasser. Veuroét miux qu'éj fuche à nou moéson!

Deuxième élçon, avuc Meuberde... Li, i doét li raprinde és giographie...

MEUBERDE : Bon, alorss y es-tu? Si t'y es, os y allons!

TCHOT DOUERD : Éj sus fin prêt, j'ai graissé min vélo hier au soér.

MEUBERDE : I n'est mie tchestion d'bicyclette...

TCHOT DOUERD : Bin, j'croéyoés pourtant qu'os alloèmes rvir éch premier cycle einsem.ne...

MEUBERDE : Quoé qu'ch'est qu'tu m'racontes là? J'ai apporté m'collection d'timbres sur chés colonies. Y o rien dé miux pour ét foère réviser.



... des colonies, y in n'o mie pu...

P'TIT DOUARD : Des colonies, il n'y en a plus maintenant, tu ne le sais donc pas ?

MEUBERDE : Eh bien là c'est le comble, tu m'en apprends de belles. Voilà qu'aujourd'hui il n'y a plus de colonies en France ! Pas plus tard qu'hier soir, j'ai encore acheté des oranges du Maroc, et à t'entendre, le Maroc n'existerait plus ? Est-ce que tu te moquerais de moi ?

P'TIT DOUARD : Tout d'abord, le Maroc n'a jamais été une colonie. Il faut te tenir au courant, Meuberde, tu n'es plus à la page !

MEUBERDE : Tu sais, ça n'est pas de ma faute, hein, il y a plus d'une semaine que je n'ai pas écouté les nouvelles. Mon poste est en ruines.

P'TIT DOUARD : Ça ne date pas de huit jours. Cela fait plus de trente ans qu'il n'y a plus de colonies.

MEUBERDE : Ah je comprends tout maintenant. Je me disais bien que leurs oranges n'avaient plus de jus, qu'elles n'étaient plus de première jeunesse. Dis donc, toi qui as l'air de t'y connaître, tu vas pouvoir m'expliquer. J'ai là une quantité de timbres dont je ne sais plus quoi faire. Ils ne rentrent pas dans les cases !

P'TIT DOUARD : C'est vrai que maintenant, ils font beaucoup de grands formats...

MEUBERDE : Ce n'est pas une question de taille, c'est une question de place. Tiens regarde celui-là, de timbre, moi, dans mon album, il n'y a pas de page pour le Mali...

P'TIT DOUARD : C'est que ton album date de Jésus-Christ le père. Il est vieux comme Hérode !

MEUBERDE : Il est peut-être vieux comme tes robes, mais c'est l'album du temps où j'étais tout petit, et je n'en changerais pas pour une vache d'or !

P'TIT DOUARD : Bon, nous allons faire avec. Tu n'as qu'à ranger ton timbre à la page du Soudan... Attention ! du Soudan français ! Ça n'est qu'en mille neuf cent soixante que le Soudan français a pris le nom de Mali. Vois-tu où c'est ? Juste à côté de la Haute Volta.

MEUBERDE : Ah, la Volta, je connais, c'est le pays des bateliers... les bateliers de la Volta !

TCHOT DOUARD : Des colonies, y ein n'o mie pu à cht heure, tu l'sais don point ?

MEUBERDE : Ah bé là ch'est toute, tu mé nn apprends des belles. Vlò qu'in.nhui i n'y o pu d'colon.nies ein France ! Point pu tard qu'hier au soér j'ai coère acaté dsz oranges du Maroc, pi à t'intinde éch Maroc i n'existroét pu ? Ch'est-i qu'tu t'foutroés d'mi ?

TCHOT DOUARD : Ein preume éch Maroc cho janmoés té in.ne colonie. I feut té tnr au courant, Meuberde, tu n'es mie pu à l'page !

MEUBERDE : Tu sais, ch'est point dé m'feute, hein, i y o pu d'in.ne ésmangne qu'éj n'ai point acouté chés nouvelles. Min poste il est débiestraché.

TCHOT DOUARD : Cho n'date mie d'y o huit jours. A foét pu d'trinte énées qu'i n'y o pu d'colonies.

MEUBERDE : Ah bé j'comprinds toute à cht heure. Jé m'disoés bien qu'leus oranges is n'avoétté pu d'jus, qu'is n'étoétté pu d'leu première jon.nesse. Dis don, ti qu't'os l'air éd t'y con.noète, tu t'ein vos pouvoér m'asplitcher. J'ai là in.ne gronée d'timbes éq jé n'sais pu quové nein foère. I n'rintté point din chés cases !

TCHOT DOUARD : Ch'est vrai qu'à cht heure, i font gramint des grands formats...

MEUBERDE : Ch'est point in.ne tchestion d'taille, ch'est in.ne tchestion d'plache. Tiens rbé chtilol-lò éd timbe, mi, din mn albonme, y o point d'page pour éch Mali...

TCHOT DOUARD : Ch'est qué tn albonme i date éd Jésus-Christ ch'père. Il est viux comme Hérode !

MEUBERDE : Il est pétête viux comme tes robes, mais ch'est mn albonme éd quand qu'j'étoés titchot, pi j'n'ein canjroés point pour in.ne vaque d'or !

TCHOT DOUARD : Bon, bé os allons foère avuc. T'os qu'à ringer tin timbe din l'page d'éch Soudan... Soïn ! d'éch Soudan français ! Cho n'est qu'ein dix neu chint soéxante qu'éch Soudan français il o prind l'nom d'Mali. Tu voés-tu ouèche éq ch'est ? Jusse au côté de la Haute Volta.

MEUBERDE : Ah, la Volta, j'con.noés, ch'est ch'poéyis d'chés bateliers... chés bateliers de la Volta !

P'TIT DOUARD : Oh, là tu mélanges tout. Tu n'y es pas du tout. Tu nous mènes en bateau avec tes bateliers... Les bateliers de la Volga, c'est en Russie, c'est comme les Cosaques du Don.

MEUBERDE : Eh bien tu vois, on en apprend tous les jours. Mais alors, si je te suis bien, mon oncle, celui qui reste dans le Don, c'est un cosaque aussi ! Pourtant il n'a jamais conduit que les chevaux de la brasserie Delaporte.

P'TIT DOUARD : Bon, je crois que nous avons assez travaillé comme ça pour aujourd'hui. Faut pas pousser, nous allons avoir la tête comme deux potirons.

MEUBERDE : N'empêche, tu vois, que tout facteur que je suis, j'en connais quand même un rayon.

P'TIT DOUARD : Un rayon de bicyclette, bien sûr...

MEUBERDE : Va, va... Et s'il y a quelque chose que tu n'as pas bien compris, nous recommencerons tant que tu voudras. Va, nous avons le temps. Il n'y a pas le feu, mon garçon !...

Troisième leçon, cette fois-ci, c'est avec Tiburce, le spécialiste de l'histoire... de l'histoire de son arrière-grand-père...

TIBURCE : Es-tu d'attaque ? J'ai apporté le livret militaire de mon arrière-grand-père, Hippolyte, et les lettres qu'il écrivait à mon arrière-grand-mère, et ses décorations et même son uniforme des campagnes d'Italie.

P'TIT DOUARD : Oh, ça tombe à pic, les campagnes napoléoniennes, c'est justement à mon programme.

TIBURCE : Tu sais que mon arrière-grand-père le connaissait bien, l'empereur. C'est lui qui a nourri son cheval, le jour où il est venu passer son régiment en revue.

P'TIT DOUARD : Ah bon, c'est le cheval de l'empereur qui passait la revue ?

TIBURCE : Mais tu ne comprends donc rien à rien, nom de nom* ! C'est l'empereur qui défilait devant le régiment, monté sur son cheval. Le cheval que mon arrière-grand-père avait nourri la veille.

TCHOT DOUARD : Oh, là tu touilles toute. Tu n'y es point du toute. Tu nou min.nes in batieu avuc tes bateliers... Chés bateliers d'la Volga, ch'est in Russie, ch'est comme chés Cosaques d'éch Don.

MEUBERDE : Bé tu voés, o nn apprend tous les jours. Bé alors, si j'té suis bien, émn onc, chtî qu'i resse din ch'Don, ch'est in cosaque étou ! Pourtant i n'o janmoés mné éq chés gvaux dél brassrie Dlaporte.

TCHOT DOUARD : Bon, bé j'croés qu'os ons assez ouvré conme cho pour in.nhui. Feut point pousser, os allons avoér no tête conme deux poturons.

MEUBERDE : N'impéque, tu voés, éq tout facteur qu'ég sus, ég nein con.noés tout d'minme in rayon.

TCHOT DOUARD : In rayon d'bicyclette, bié sûr...

MEUBERDE : Marche, marche... Pi si i y o tchéque cose éq t'os point bien compris, os récmichrons tant qu'tu vorros. Marche, os ons l'temps. Y o point l'fu, fû !...

Troisième élçon, éch cœup-chi, ch'est avuc Tiburce, chu spécialisse éd l'histoère... éd l'histoère à sin ratayon...

TIBURCE : Es-tu d'attaque ? J'ai ramné ch'livret militaire éd min ratayon, Hippolyte, pi ses lettes qu'il écrivoét à m'ratayon.ne, pi ses décorations pi minme ésn uniforme éd ses campagnes d'Italie.

TCHOT DOUARD : Oh, cho tchait jolimint bien, chés campagnes napoléoniennes, ch'est justémint à min programme.

TIBURCE : Tu sais qu'min ratayon i llé con.naissoét bien, l'empereur. Ch'est li qu'il o raforé sin gvau, l'jour qu'il est vnu passer sin régimint ein rvue.

TCHOT DOUARD : Ah bon, ch'est chu gvau dl'empereur qu'i passoét la rvue ?

TIBURCE : Mais tu n'comprends don rien à rien, nom des eus ! Ch'est chl'empereur qu'i défiloét pa dvant ch'régimint, à gvau dsu sin bidet. Éch bidet qu'min ratayon il avoét raforé l'veille.

* Juron qu'on a préféré traduire par "nom de nom" plutôt que par "nom des œufs" ou par "nom de Zeus" !

P'TIT DOUARD : Je me disais aussi... Où ça se passait ? N'était-ce pas au pont d'Arcole ?

TIBURCE : Ah non, là tu te trompes, ce n'était pas sur le pont d'Alcool* , c'était sur l'esplanade des Invalides. Ce n'est pas du tout le même quartier. Pour aller du pont d'Alcool aux Invalides, tu prends le métro Hôtel de Ville, direction Étoile. Il faut changer à Concorde, et c'est la première station de la direction Balard. Et là tu es juste en face des Invalides.

P'TIT DOUARD : Aux Invalides ? C'est donc qu'il avait été malade, ton arrière-grand-père ? Il avait donc été estropié pour qu'il soit aux Invalides ?

TIBURCE : Ne te moque pas de moi, il n'y a pas de quoi rire. Il a bien failli y laisser sa peau, à la fameuse bataille, mon arrière-grand-père !

P'TIT DOUARD : La bataille... la bataille de Marignan peut-être ?

TIBURCE : Marignan ?... Marignan... ça me dit quelque chose... Non, ce n'était pas dans ce village-là... Figure-toi que, ce jour-là, le jour de la bataille, mon arrière-grand-père était de garde à l'écurie. Il était assis sur un petit billot, en train de tailler, à l'aide de son couteau, le petit bout de crayon pour écrire un mot à mon arrière-grand-mère. Nom de nom, voilà qu'il se coupe le pouce avec sa lame !... Du coup, il fait un bond du diable. En reculant, voilà qu'il s'empêtre dans le billot et tombe contre le bat-flanc. En tombant, il bouscule la cafetière qu'on venait de lui apporter. Le café tout bouillant éclabousse le pied du cheval, le cheval qui était à moitié assoupi à côté de lui. Le cheval, effrayé, fait un écart et démolit son bat-flanc. Le bat-flanc tombe sur un deuxième cheval. Ce deuxième cheval se met à ruer. Il démolit son bat-flanc. Le bat-flanc tombe sur un troisième cheval. Et voilà le troisième cheval qui rue à son tour...

P'TIT DOUARD : Bon, bon... Combien y en avait-il, de chevaux dans ton écurie ? Nous pourrions peut-être sauter directement au quinzième, qu'en dis-tu ?

TIBURCE : Ça n'est pas à rire, le quinzième justement, c'était un entier. Quand il a vu et entendu tout ce jeu de massacre, il a cassé sa longe et le voilà échappé dans la cour du quartier.

P'TIT DOUARD : Oh, il se sera dit que c'était peut-être le moment de faire une petite virée !...

TCHOT DOUARD : Jé m'disoés étou... Adoù qu'a s'passoét ? Ch'étoét-i point à ch'pont d'Arcole ?

TIBURCE : Ah nan, lò tu t'berlures, ch'étoét point dsu ch'pont d'Alcool, ch'étoét su chl'esplanade éd chés Invalides. Ch'est point du tout le minme quartier. Pour aller d'éch pont d'Alcool à chés Invalides, tu prinds ch'métro Hôtel de Ville, direction Étoile. I feut canger à Concorde, pi ch'est l'preumière éstation dé l'direction Balard. Pi lò t'es jusse in fache éd chés Invalides.

TCHOT DOUARD : À chés Invalides ? Ch'est don qu'il avoét ieu à rfoère, tin ratayon ? Il avoét don té stropié pour qu'i fuche à chés Invalides ?

TIBURCE : N'té fous point d'mi, y o point d'quoé rire. Il o bien failli y laissier s'pieu, à l'fanmeuse bataille, min ratayon !

TCHOT DOUARD : Él bataille... él bataille éd Marignan pétête ?

TIBURCE : Marignan?... Marignan... cho m'dit tchéque cose... Nan ch'étoét point din ch'poéyis-lò... Fidjüre-té qu'éch jour-lò, ch'jour dé l'batalle, min ratayon il étoét d'garde à l'échurie. Il étoét assis sur in tchot blot, ein route à tailler, avuc sin coutieu, éch'tchot bout d'crayon pour foère in mot d'billet à m'ratayon.ne. Nom des eus, vlò qu'i s'coupe sin peu avuc ésn aleumelle!... Du cœup, i foét in bond du diabe. Ein s'ertchulant vlò-t-i point qu'i s'enchêpe din ch'blot et pi qu'i tchait conte éch bat-flanc. In tchésant, i boustchule él cafetière qu'o vnoét d'li amener. Éch café tout bouillant il étiche éch pied d'chu gvau, chu gvau qu'il étoét a mitan adové au coté d'li. Éch bidet épeuté, i foét in écart pi i berzille sin bat-flanc. Éch bat-flanc i tchait sur in deuxième égvau. Éch deuxième égvau i s'met à ruer. I berzille sin bat-flanc. Éch bat-flanc i tchait sur in troésienme égvau. Pi vlò ch'troésienme égvau qu'i rue à sin tour...

TCHOT DOUARD : Bon, bon... Combien qu'i y ein avoét, d'égvau din tn échurie ? Os porroèmes pétête seuter direct à ch'tchinziènme, quoé qu'tu nein dis ?

TIBURCE : A n'est point à rire, éch tchinziènme justémint, ch'étoét in entier. Quand qu'il o ieu vu pi intindu tout ch'ju d'massaque, il o cassé s'longe pi l'vlò einseuvé din l'cour d'éch quartier.

TCHOT DOUARD : Oh, i s'sro dit qu'ch'étoét pétête l'meumint d'foère in tchotte verlée!....

* Le traducteur a cru devoir transcrire aussi exactement que possible les phonèmes employés par Tiburce.

TIBURCE : Mon arrière-grand-père Hippolyte se voyait déjà devant le falot. À l'idée de passer au conseil de guerre, il se prend la tête dans les mains. Voilà sa figure pleine de sang, le sang de la blessure qu'il avait au petit doigt...

P'TIT DOUARD : Mais je croyais que c'était son pouce qu'il s'était coupé ? Son petit doigt aussi ?...

TIBURCE : C'est de ta faute ! Tu me coupes tout le temps la parole, continuellement... J'en perds le fil, forcément. Tais-toi un peu !... Hippolyte courait à fond de train pour rattraper le maudit bidet et le faire rentrer dans l'écurie. Mais c'est que cette carne-là ne voulait pas rentrer. Il faisait un vacarme de tous les diables. Avec ses fers qui étincelaient sur le pavé, il faisait des bonds d'une hauteur incroyable. Il se pointait tout debout comme un cheval de cirque. Il hennissait bouche ouverte en montrant toutes ses dents de devant. Polyte haletait à perdre haleine. Et, comme il était d'un naturel plutôt poussif, le voilà qui tombe dans les pommes, il tourne de l'œil et le voilà étalé par terre. À ce moment-là, deux brancardiers, qui venaient de ramener un blessé de la bataille au cantonnement, voient mon arrière-grand-père estourbi sur le dos, les deux bras en croix et la trogne toute barbouillée de sang. Ils n'ont fait ni une ni deux, ils l'ont installé sur leur civière et là, pas de gymnastique, ils l'ont mené avec les autres blessés de la bataille. C'est comme ça qu'une heure après, quand il est revenu à lui, qu'il a eu repris vie, mon arrière-grand-père Hippolyte a su que l'empereur était passé et qu'il avait décoré tous les blessés, lui comme les autres.

P'TIT DOUARD : Et le cheval qui s'était échappé, a-t-il été décoré, lui aussi ?

TIBURCE : Tu es là à te moquer de moi, connais-tu seulement la moitié de ce que je sais sur tout ça ? Moi, je peux t'en raconter durant des heures et des heures, sur les campagnes de mon arrière-grand-père. Pavie, Ravioli*, Garibaldi, Monte Cassino et tout ça...

P'TIT DOUARD : Tu oublies les oies du Capitole et le Rubicon, tant que tu y es !

TIBURCE : Comment les joies de la capitale ! Mais tu n'as vraiment aucun respect, hein ! D'abord, ils n'étaient pas en France, c'était en Italie, et deuxièmement, le Rupico, à cette époque, n'existait pas encore...

MANDINE : Tu n'as pas bientôt fini, Tiburce. Tu ne lui en as pas encore entassé assez dans son pauvre crâne. Oh, sa tête va exploser, d'autant que son ventre est vide...

TIBURCE : Min ratayon Hippolyte i s'voéyoét djò dvant ch'falot. À l'idée d'passer ch'conseil éd dgerre, i prind s'tête à deux mains. Vlò s'dgiffe plein.ne éd sang , éch sang dé ll'affolure qu'il avoét à sin tchot ditelet...

TCHOT DOUERD : Bé j'croéyoés qu'ch'étoét sin peu qu'i s'avoét copé ? Sin tchot ditelet étou ?...

TIBURCE : Ch'est d'ét feute ! Tu m'copes tout l'temps l'sifflet, à tout bout d'champ... J'nein perds él fil, forchémint. Tais-té in molé !... Hippolyte i bzinoét à fond d'train pour racacher ch'meutid bidet pour él foère rintrer din ll'échurie. Mais ch'est qué l'carné-lò n'voloét mie rapasser. I foésoét in busin des chonq chint mille diabas. Avuc ses fers qu'i l'étinghloétté dsu ch'pavé, i foésoét des ébondies à dz heuteurs point croéyabes. I s'pointoét tout dbout conme in gvau d'cirque. Il hennichoét bouque ouverte ein montrant tout ses dints dé dvant. Polyte il hansoét à perde halein.ne. Pi conme il étoét d'un naturel putôt poussiu, él vlò qu'i tchait din les peummes, i torne éd l'œil pi l'vlò rétamé à terre. À ch'meuimint-lò, deux brancardiers, qu'i vnoéte éd ramener in blessé dé l'batalle à ch'cantonnemint, i voétté min ratayon étombi à plat dos, ses deux bros ein croéx pi s'brongne tout imbrondgée d'sang. I n'ont foét ni in.ne ni deusse, i ll'ont imbartché dsu leu civière, pi lò, pos jumastique, i ll'ont mné avuc ész eutes affolés dé l'batalle. Ch'est conme o qu'in.ne heure par après, quand qu'il o rnu à li, qu'il o ieu rprind vie, min ratayon Hippolyte i l'o seu qu'l'empereur il étoét passé, pi qu'il avoét décoré tous chés blessés, li conme ész eutes.

TCHOT DOUERD : Pi chu gvau qu'i s'avoét écapé, l'o-t-i té décoré, li étou ?

TIBURCE : T'es lò qu'tu t'fous d'mi, nein sais-tu seulemint l'mitan d'mi sur tout cho ? Mi, j'pux té nnein raconter durant des heures et pi des heures, édsu chés campagnes éd min ratayon. Pavie, Ravioli, Garibaldi, Monte Cassino pi tout cho...

TCHOT DOUERD : T'oublies chés oies du Capitole et pi ch'Rubicon tant qu't'y es !

TIBURCE : Cmint chés joées d'la capitale ! Mais tu n'os vramint l'respect dé rien, hein ! In preume, i n'étoétté mie in France, ch'étoét in Italie, et pi éd deusse, éch'Rupico *, d'éch temps-lò, i n'existoét point coère...

MANDINE : T'os point biétôt fini, Tiburce. Tu n'y ein os point coère intassé assez din s'pauve caouette. Oh, s'tête a s'ein vo péter, d'autant qué s'panche al est vide...

* Nos recherches historiques et géographiques restent infructueuses à ce jour.

*Célèbre cru, exclusivité aujourd'hui disparue de la "Ruche Picarde" (pub. non payée).



... il hennichoait bouque ouverte...

TIBURCE : Si c'est ça, eh bien je m'en vais. Mais il ne faudra pas venir me dire après que c'est de ma faute si P'tit Douard n'est pas prêt. Au revoir !

MANDINE : Au revoir!... Alors mon garçon, où en es-tu ? Cela avance-t-il ?

P'TIT DOUARD : Oh, doucement, Mandine, doucement. Avec tout ce que vous m'apprenez, je vais finir par en savoir trop.

MANDINE : Mon pauvre enfant, tu as la figure tout émaciée, tu vas finir par être complètement décharné. Va, Mandine t'a fait une bonne assiettée de bouillie Tiens, et voilà un bon morceau de chocolat pour après.

P'TIT DOUARD : Tiburce va peut-être me faire éclater la tête, mais avec toi, Mandine, c'est mon ventre qui va se répandre sur le pavé. Les andouillettes d'hier soir et la fricassée de ce midi, j'ai encore tout ça sur l'estomac.

MANDINE : Les jeunes d'aujourd'hui, ce ne sont que des petites natures ! Si tu avais connu ton père à ton âge. Il ne chipotait pas, lui ! Tu aurais vu tout ce qu'il s'enfilait dans le gosier, il ne fallait pas lui en promettre, de ce temps-là ! Même encore aujourd'hui, je suis sûre qu'il mange plus que toi. Mais il faut voir quel gaillard c'est, hein !

P'TIT DOUARD : Ah, pour un gaillard, c'est peut-être un gaillard, n'empêche qu'il s'y reprend à deux fois pour monter les escaliers et qu'il peut prendre une douche sans même se mouiller les pieds.

MANDINE : Arrête de calomnier ton père comme cela. C'est la crème des hommes. Et si tu ne veux pas de ma bouillie, viens avec moi, je vais te faire une tournée de crêpes.

Aujourd'hui vous êtes chez Mandine. Mais qu'est-ce qu'ils complotent là, les maîtres ?

MANDINE : Si je vous ai demandé de venir, ce n'est pas seulement pour manger un morceau de gâteau battu et boire une petite tasse de café. Parce que, pour en finir, où en êtes-vous, allez-vous bientôt arrêter de martyriser ce pauvre P'tit Douard comme cela ? Vous ne croyez pas que vous en avez fait assez ?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Eh bien, à mon avis, il est encore loin de savoir tout, et il faudrait qu'il y mette un peu de bonne volonté. Moi, j'ai encore une leçon à lui donner pour qu'il soit complètement prêt.

TIBURCE : Si ch'est cho, bé j'm'ei vos. Mais feuro point vnir ém dire par après qu'ch'est d'ém feute si Tchot Douerd i n'est point prêt. Adé !

MANDINE : Adé!... Alorss min fiu, à d'ou qu'tu nn es ? Cho avinche-t-i ?

TCHOT DOUERD : Oh, tout duchmint, Mandine tout duchmint. Avuc tout ch'qu'os m'apprindez, j'vos finir par nein savoér éd trop.

MANDINE : Min peuve éfant, t'os t'fidjure tout échuchée, tu vos finir par-t-ête tout démacoèré. Marche, Mandine al t'o foét in.ne boin.ne gatte éd lait boli. Tiens, pi vlò in boin morcieu d'chucolat pour après.

TCHOT DOUERD : Tiburce i s'ei vo pétête ém foère éclater m'tête, mais avuc ti, Mandine, ch'est m'panche qu'al s'ei vo s'émormler dsu ch'pavé. Chés andouillettes d'hier au soér pi l'fricassée d'à midi, j'ai coère tout cho dsu mn estomaque.

MANDINE : Chés jon.nes d'in.nhui, ch'est tout des tchottes natures ! Si qu't'avoés con.nu tin père à tn âge. I n'plucsinoét point, li ! Tu l'éroés vu tout ch'qu'il infiloét din s'gargatte, i falloét point i ein promette, d'éch temps-lò ! Minme coère in.nhui, éj sus seure qu'i minge puss éq ti. Mais feut vir qué corps éq ch'est, hein !

TCHOT DOUERD : Ah, pour in bieu corps ch'est pétête in bieu corps, n'impéque qu'i s'y rprind in deux cœups pour monter chés escaïers pi qu'i peut prinde in.ne douche sins meume mouiller ses pieds.

MANDINE : Arrête éd démépriser tin père conme cho. Ch'est la crinme des hommes. Pi si tu veux point d'min lait boli, viens avuc mi, éj m'ei vos t'foère in.ne tornée d'andimoles.

In.nhui os êtes mon Mandine. Mais quoé qu'ch'est qu'i complotté là, chés moêtes ?

MANDINE : Si qu'éj vous ai nmin.né d'évnir, ch'est point seulemint pour minger in morcieu d'watieu battu pi boère in.ne tchotte tasse éd cafiou. Pasqué, pour nein défénir, ouèche qu'os nn êtes, os allez-t-i biétôt arrêter d'lapider ch'pauve Tchot Douerd conme cho ? Os n'croéyez point qu'os nn avez foét d'assez ?

CH'MARISTER : Bé, à mn idée, il est coère loin d'savoér toute, pi i feuroét pétête qu'il y mèche in molé du sien.ne. Mi, j'ai coère in.ne élçon à li foère pour qu'i fûche fin prêt.

TIBURCE : Moi, tu vois, je lui ai appris toutes les guerres d'Italie. Et moi, ce que je lui ai appris, ce n'est pas des inventions lues dans les livres, ce n'est pas des histoires de maître d'école, c'est de l'histoire vécue, vécue par mon arrière-grand-père, avec documents à l'appui. Sa décoration est accrochée chez nous, au dessus de l'étagère à vaisselle.

MEUBERDE : Eh bien moi, avec moi, il peut monter sur sa bicyclette et aller de Montauban à Bethléem en passant par Dijon, et sans quitter notre département, encore !

MANDINE : Ne va pas lui mettre des idées comme ça dans la tête. Il y a déjà assez d'accidents comme ça, pas vrai !

MEUBERDE : Et c'est le monde entier que je lui ai fait connaître avec ma collection de timbres. Avec ce que je lui ai appris, il peut passer l'examen de facteur, il est sûr d'être reçu !

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Et, en calcul, où en est-il ?

MANDINE : Pour ça vous pouvez me faire confiance, c'est lui qui va chercher ma baguette chez le boulanger tous les matins. Et je refais le compte chaque fois qu'il revient, eh bien il ne s'est jamais trompé d'un sou sur la monnaie.

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Bon bon bon, eh bien encore une paire de leçons de grammaire et, comme je vois là, il va être vraiment prêt. Son examen, c'est comme s'il l'avait déjà dans la poche.

MANDINE : Bon, arrêtez ! Comment voulez-vous qu'il retienne tout ça, le pauvre enfant ? Est-ce que vous voulez qu'il devienne ministre de la Culture, par hasard ? Bon, et asseyez-vous, mon café a fini de passer, ne le laissons pas refroidir.

Quatrième leçon, le maître d'école a l'intention de réviser la grammaire...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Bon, ce n'est pas tout ça, il faut que je t'apprenne les règles du participe passé à la forme pronominale. Si tu n'as pas changé, c'était toujours là que tu te trompais dans tes dictées. Prenons par exemple le verbe aimer, qui est transitif...

P'TIT DOUARD : Qu'est-ce que ça veut dire transitif ? Est-ce comme mon cousin Mabilille qui est toujours en transe vu qu'il perd ses tifs ?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Ne dis pas de sottises et écoute ! Prenons le passé composé du verbe "aimer", et pensons à ma femme, par exemple...

TIBURCE : Mi, tu voés, j'i ai appris tous chés dgerres d'Italie. Pi mi, ch'qu'ég i ai appris, ch'est point des invintions lies din chés lives, ch'est point dz histoères éd moête d'école, ch'est dl'histoère vétchue, vétchue per min ratayon, avuc dotchumints à l'appui. És décoration al est ahotchée à nou moéson, au dsu dél potière.

MEUBERDE : Eh bé mi, avuc mi, i put monter dsu s'bicyclette et pi aller d'Montauban à Bethléem ein passant par Dijon pi sains tchitter nou départémint, coère !

MANDINE : Én vos point li mette édz idées conme cho din s'tête. I y o djò assez d'accidints conme cho, point vrai !

MEUBERDE : Pi ch'est ch'mon.ne intier éq j'i ai foét con.noète avuc ém collections d'timbes. Avuc éch qué j'i ai appris, i put passer chl'examen d'facteur, il est sûr d'ête erchu !

CH'MARISTER : Pi ein cartchul, à d'ou qu'i nn est ?

MANDINE : Pour cho, os povez m'foère fiate, ch'est li qu'i vo tcheur min jocko mon ch'boulindger tous les jours au matin. Pi j'érfosés ch'compte à chaque cœup qu'il érvient, bé i s'a janmoés berluré d'in sou dsu l'mon.noée.

CH'MARISTER : Bon bon bon, bé coère in.ne poère d'élçons d'gran.maire et pi, conme ég voés-lò, i s'ein vo-t-ête fin prêt. Ésn examen, ch'est conme si qu'il éroét djò din s'poque.

MANDINE : Bon, suffisez ! Cmint qu'os volez qu'i l'értienche tout cho, éch peuve infant ? Ch'est-i qu'os voudroêtes qu'il édvienche minisse éd la Tchulture, à mzure ? Bon, pi assiyez-vous, min cafiou l'o fini d'passer, né l'laissions point rfroédir.

Quatrienme élçon, éch marister il o din l'idée d'foère dél gran.maire...

CH'MARISTER : Bon, ch'est point tout o, feut qu'ég t'apprinche chés régues d'éch participe passé à l'feurme prononminale. Si tu n'os point cangé, ch'étoét tours lò qu'tu t'berluroés din tes dictées. Prindons par eximpe éch verbe ainmer, qu'il est transitif...

TCHOT DOUARD : Quoé qu'a vut dire trinsitif ? Ch'est-i conme min cousin Mabilille qu'il est tojours in trinse vu qu'i perd ses tifs ?

CH'MARISTER : N'dis point d'cacouilles et pi acoute ! Prindons l'passé composé d'éch verbe "ainmer", pi pinsons à m'feume, par eximpe...

- Je l'ai aimée...é...e
- Tu l'as aimée...é...e
- Il'a aimée...é...e

P'TIT DOUARD : Et eux, et eux ! À ce que je vois là, il y a de plus en plus de monde qui l'a aimée.

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Tais-toi, P'tit Douard, ne remue pas le fer dans la plaie, tu vas me faire pleurer ! Les participes passés s'accordent bien avec elle, alors que moi je n'en ai jamais été capable...

P'TIT DOUARD : Vous n'allez pas vous mettre à pleurer tout de même. Expliquez-moi plutôt ce que veut dire "transitif".

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Mon pauvre enfant, il me semble que toute ton instruction est à reprendre. Eh bien voilà. Un verbe transitif a un complément, un complément d'objet direct. Par exemple le verbe "prendre", on peut prendre...

P'TIT DOUARD : Ses valises par exemple. Ou bien la porte...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Si tu veux... Par contre, les verbes "partir" et "revenir" sont intransitifs. Ils ne peuvent pas avoir de complément direct mais ils peuvent en avoir d'autres...

P'TIT DOUARD : Par exemple, si j'ai bien compris, on peut "partir avec un autre" et "revenir à la Saint Glinglin".

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Arrête nom de nom ! Arrête, arrête ! Ne vois-tu pas que tu m'assassines ? Tu veux donc que je tombe en larmes ?

P'TIT DOUARD : Excusez-moi, Monsieur, je ne voulais pas vous faire de peine ! Moi, ce que j'en dis, c'est qu'il faudrait vous sortir un peu de votre situation, il faut que vous repreniez du poil de la bête... Maintenant qu'elle est revenue, il faut vous dire que le principal, c'est peut-être que votre femme ait été heureuse, même si c'était avec un autre...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Tais-toi, tais-toi !... C'est bon, je m'en vais, je vois bien que tu as décidé de me faire mourir. Mais ça ne fait rien. Écoute un peu, comme je te connais, toi Édouard et que je connais Marguerite, ta bonne amie, moi je me dis que tes exhortations pourraient bien te servir à toi-même avant qu'il ne soit longtemps. Méfie-toi, P'tit Douard, il n'est rien qui passe et ne repasse, rien qui tourne et ne retourne. Et à faire le malin eh bien parfois, on se fait prendre au piège. Et puis sur ce, au revoir.

- Jé ll'ai ainmée... é...e
- Tu ll'os ainmée... é... e
- I ll'o ainmée... é... e

TCHOT DOUERD : Et eux, et eux ! À ch'qu'ej voés-lò, y o d'pus in pus d'mon.ne qu'i ll'o ainmée.

CH'MARISTER : Tais-tté, Tchot Douerd, n'ermue point ch'fer éndains chop plaie, tu t'ein vos m'foère braire ! Chés participes passés i s'accordte bien aveuc elle alorss éq i mi jé nn'ai janmoés té capabe...

TCHOT DOUERD : Os n'allez point vous mette à braire tout d'minme. Asplitchez mé don putôt ch'qu'a vut dire "trinsitif".

CH'MARISTER : Min paure fiu, i m'sem.ne éq tout tn instruction al est à rfoère. Bé vlò. In verbe trinsitif il o in complémint, in complémint d'objet direct. Par eximpe éch verbe "prinde", o put prinde...

TCHOT DOUERD : Ses valises par eximpe. Ou bien l'porte...

CH'MARISTER : Si tu vux... Par conte, chés verbes "partir" et pi "révnr" i sont intransitifs. I n'peutté point avoér éd complémint direct, mais i peutté nn avoér édz eutes...

TCHOT DOUERD : Par eximpe, si qu'j'ai bien compris, o put "partir avuc in eute" et pi "mir à l'Saint Glinglin".

CH'MARISTER : Arrête nom des eus ! Arrête, arrête ! Én'voés-tu point qu'tu m'assassines ? Tu vux don qué j'tchèche ein lermes ?

TCHOT DOUERD : Estchusez-mé, Monsieu, jé n'voloés mie vous foère éd mau ! Mi, éch qué j'nein dis, ch'est qu'i feudroét vous dessatcher in molé d'vou situation, i feut qu'os erprindéche du poëille éd la bête... À cht heure qu'al est rnue, i feut vous dire qu'éch principal, ch'est pétête éq vo fenme al euche té héreuse, minme si ch'étoét avuc in eute...

CH'MARISTER : Tais-tté, tais-tté !... Ch'est boin, j'm'ein vos, éj voés bien qu't'os décidéé dé m'foère moérir. Mais cho n'foét rien. Acoute in molé, conme éj té con.noés, ti Édouerd et pi qu'ej con.noés Magritte, ét boin.ne amie, mi jé m'dis qu'tes allégations i pouroéte bien t'servir à ti meume édvant qu'i n'fuche longtemps. Méfi-tté, Tchot Douerd, i n'est rien qu'i n'passe et n'rapasse, érien qu'i n'torne et pi n'ratorne. Et pi à foère sin malin, bé à mzure, o s'foét ramaliner. Et pi sur ce, adé.

En attendant les résultats.

MANDINE : Ah, je ne vis plus. Je suis tellement énervée que je n'ai pas mis de café dans ma cafetière. Vous allez boire de l'eau chaude.

TIBURCE : Mais qu'est-ce qu'il fait, Meuberde ? Ça fait plus de deux heures qu'il est parti à Amiens pour voir les résultats du brevet !

MANDINE : Voilà Meuberde, voilà Meuberde !...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Mais que s'est-il donc passé, pour que tu aies ton vélo sur l'épaule ?

MEUBERDE : Heu... heu... heu... heu... heu... Laissez-moi un peu reprendre haleine.

TIBURCE : Alors, qu'est-ce qu'il en est ?

MEUBERDE : Tu parles d'une histoire... En remontant la côte du Château de Belmonte, j'étais déchaîné, debout sur les pédales, d'un seul coup, pan ! voilà la chaîne qui casse...

MANDINE : Oui mais, et le résultat ?

MEUBERDE : Le résultat, c'est que ma bicyclette a redescendu en marche arrière, je me suis empêtré le pied dans le cale-pied. Je n'ai même pas eu le temps de descendre que j'avais la figure par terre et je me suis retrouvé le menton sur le goudron.

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Enfin, est-il reçu ?

MEUBERDE : Reçu ? Oui, eh bien j'ai reçu le guidon sur la tête. Regarde quelle bosse je me suis faite, elle est plus grosse qu'un œuf de poule cayenne. Heureusement qu'il y a une brave femme qui m'a fait entrer dans sa maison et qui m'a badigeonné avec de la teinture d'arnica.

TIBURCE : Oui mais son nom est-il marqué sur le panneau ?

MEUBERDE : Eh bien parlons-en du panneau ! Une fois la côte montée à pied, ça descendait, alors je suis remonté sur ma bicyclette pour redescendre de l'autre côté, en roue libre, forcément. Arrivé en bas, au panneau de stop, je pédale un bon coup à l'envers pour freiner. Je ne me souvenais plus que j'avais la chaîne dans la poche ! Impossible de m'arrêter.

Ein attindant chés résultats.

MANDINE : Ah, jé n'vis pu. Éj sus télmint épinée éq j'ai point mis d'cafiou din m'cafière. Os allez boèrè éd ieu cœude.

TIBURCE : Mais quoé qu'ch'est qu'i foét, Meuberde ? Cho foét pu d'deux heures qu'il est parti Anmiens pour vir chés résultats d'éch brevet !

MANDINE : Vlò Meuberde, vlò Meuberde !...

CH'MARISTER : Bé quoé don qu'i s'a passè don, éq t'os tin vélo dsu tn épeuille ?

MEUBERDE : Heu... heu... heu... heu... heu... Laissez mé rprin.ne halein.ne in molé.

TIBURCE : Alorss, quoé qu'ch'est qu'i nn est ?

MEUBERDE : Tu parles d'in.ne histoère... Ein rmontant l'côte d'éch Catieu d'Belmonte, j'étoés déchaîné, dbout dsu mes pédales, d'in seul cœup, pan ! vlò l'tchain.ne qu'al casse...

MANDINE : Ouais mais, pi ch'résultat ?

MEUBERDE : Ch'résultat, ch'est qué m'bicyclette al o rdeschindu ein marche arrière, éj m'ai inchpé min pied din ch'cale-pied. J'ai minme point ieu l'temps d'deschinde éq j'avoés m'dgiffé à terre et pi qu'jé m'sus rtreuvé min minton dsu ch'goudron.

CH'MARISTER : Infin, l'est-i rchu ?

MEUBERDE : Rchu ? Ouai, bé j'ai rchu ch'djidon su m'tête. Rbé qué bio qu'éj m'ai foét, pu gros qu'in u d'cayenne qu'il est. Heureuzmint qu'i o in.ne brave femme qu'al m'o foét rintrer à s'moéson pi qu'al m'o blassé avuc dél peinture d'harmonica*.

TIBURCE : Ouais mais sin nom l'est-i martché dsu ch'panneau ?

MEUBERDE : Ah bé parlons-nné d'éch panneau ! In.ne foés monté l'côte à pied, cho deschindoét, alorss éj sus rmonté dsu m'bicyclette pour erdeschinde éd l'eute cœuté, ein roue libe, forchémint. Arrivé ein bos, à ch'panneau de stop, éj pédale in boin cœup à l'invers pour freiner. Jé m'ramintuvoés pu éq j'avoés l'tchain.ne din m'poque ! Impossible éd m'arrêter.

* Le coup a pu troubler la vision de Meuberde qui a mal lu l'inscription du flacon

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Voilà ce que c'est! Toi et ton rétropédalage! Et l'examen bon sang!

MEUBERDE : Baste! C'est les gendarmes qui m'ont examiné!... Ces nom-de-nom-là étaient cachés juste derrière le maudit panneau. Ils m'ont fait souffler dans le ballon et quand ils ont vu le bout de chaîne qui dépassait de ma poche, ils m'ont quasiment pris pour un voyou! Ils voulaient m'emmener à la brigade.

MANDINE : Et alors... P'tit Douard?

MEUBERDE : Eh bien justement, c'est grâce à P'tit Baptiste son père que j'ai pu me dépêtrer de cette affaire-là. Quand j'ai eu dit au brigadier que, si j'étais là, c'était à cause du fils de P'tit Baptiste, eh bien notre brigadier en est resté comme deux ronds de flan! «P'tit Baptiste le Rapide?» qu'il me dit. «Vous le connaissez donc?» je lui dis. «Comment donc, me dit-il, il est connu comme le loup blanc de Jeannette. Je suis un assidu des soirées des Diseux, alors vous pensez! De tous les héros des Diseux, il n'y en a qu'un que je ne peux pas supporter, c'est Meuberde. Celui-là, si jamais je le chope à griller un stop, son affaire est faite...» Aussi je n'ai pas traîné. «Il faut que je m'en aille, lui ai-je dit, pour donner le résultat...»

LES AUTRES : Eh bien oui, le résultat, dis-le-nous!

MEUBERDE : Le résultat... le résultat... eh bien... eh bien, je crois bien qu'il n'est pas reçu, P'tit Douard. J'ai cherché partout son nom sur les listes alphabétiques, rien nulle part. J'ai regardé à P comme P'tit, à D comme Douard, j'ai même été voir à R comme Rapide, rien, moins que rien. Eh bien il faut le dire, P'tit Douard n'est pas reçu à son brevet. J'ai lu toute la liste d'un bout à l'autre...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Ça ne m'étonne pas qu'il ne soit pas reçu, P'tit Douard! Ce que vous lui avez appris, ça n'allait pas dans le bon sens!

TIBURCE : Dans le bon sens, dans le bon sens! Et toi, en as-tu, du bon sens? Qu'est-ce que tu as fabriqué avec lui? Certainement tu n'auras pas pu t'empêcher de le bassiner avec tes affaires de cœur...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Dis donc, toi, ça a du sens de se vanter comme tu le fais d'être un retraité de l'Éducation Nationale, alors que tu as passé ton existence à changer la poussière de place dans les bureaux de l'Inspection Académique...

CH'MARISTER : Vlò ch'qué ch'est! Ti pi tin rétropédalage! Pi chl'examen bon dla!

MEUBERDE : Watte! Ch'est chés cadoreux qu'i m'ont examiné!... Chés nom-des-eus-lò is étoète muchés jusse pa drière éch meudit panneau. I m'ont foét souffler din ch'ballon et pi quand qu'is ont ieu vu ch'bout d'tchain.ne qu'i dépassoét d'em poque, is m'ont quasimint prins pour in houstaba! I voloétté m'einmner à l'brigade.

MANDINE : Pi alorss... Tchot Douerd?

MEUBERDE : Bé justémint, ch'est grâce à Tchot Batisse sin père, éq j'ai peu m'déchper dé chl'affoère-lò. Quand qu'j'i ai ieu dit, à ch'brigadier, éq si j'étoés lò, ch'étoét rapport à ch'fiu à Tchot Batisse, bé nou brigadier i nn est resté comme deux ronds d'flan! «Tchot Batisse éch Rapide?» qu'i m'dit. «O llé con.naissez don?» qu'ég li dis. «Cmint don, qu'i m'dit, il est con.nu comme éch leu blanc de Jean.nette*. Éj sus-t-in adité éd chés séries à chés Diseux, alorss os pinsez! Éd tous chés héros éd chés Diseux, i n'y ein o qu'in qu'jé n'pux point incorser, ch'est ch'Meuberde. Échtilol, si janmoés jé l'tope à griller in stop, ésn affoère al est foète...». Aussi j'ai point train.né. «Feut qu'ég m'ein voèche, qu'ég i ai dit, pour don.ner ch'résultat...»

ÉSZ EUTES : Bé ouais, ch'résultat, dis-nous -llé!

MEUBERDE : Éch résultat... éch résultat... bé... bé, j'croés bien qu'i n'est point rchu, Tchot Douerd. J'ai traché tout partout sin nom édsu chés lisses alphabétiques, érien nein.ne pert. J'ai rbéyé à T comme Tchot, à D comme Douerd, j'ai minme té vir à R comme Rapide, érien, moins qué rien. Bé, i feut l'dire, Tchot Douerd i n'est point rchu à sin brevet. J'ai lu tout l'lisser éd bistimbout...

CH'MARISTER : A n'm'éton.ne point qu'i n'fuche point rchu, Tchot Douerd! Éch qu'os i avez appris, a n'alloét point din ch'boin sins!

TIBURCE : Din ch'boin sins, din ch'boin sins! Pi ti, tu nn os-ti, du boin sins? Qué qu'ch'est-i qu't'os brassé avuc li? Asseuré qu't'éros point peu t'impêcher dé l'bassiner avuc tes affoères éd tchœur...

CH'MARISTER : Dis don, ti, a-t-i du sins d'és vanter comme tu l'foés d'ête in rtraité d'éch l'Éducation Nationale, alorss éq t'os passé tn existence à canger chés porettes éd plache din chés burieux d'éch l'Inspection Cadémique...

* A vir din chés Diries 86, mais n'attendez point d'trop, i y ein o pu gramint!



... ch'est minme in gros tchube...

TIBURCE : Oui... Moi vois-tu, moi, je lui ai appris toutes les guerres d'Italie !

MEUBERDE : Solferino, bien sûr! Ton arrière-grand-père, à lui seul, a été ton seul livre d'histoire. Tu ne connais que ça.

TIBURCE : Et toi, sans doute, tu lui auras parlé de Bethléem. Toi, tu y as été à Bethléem, pas vrai hein... hein? Bethléem, quinze habitants, à trois kilomètres de Pandé, canton de Saint Valéry, hein!

MEUBERDE : Ensemble, nous avons revu toutes les colonies françaises, le Don, la Volga et tout ça. Et toi Tiburce, lui as-tu seulement parlé de Marignan. C'est quelque chose que Marignan!

TIBURCE : Eh bien justement, c'est P'tit Douard qui m'en a parlé, j'ai même failli aller voir notre maître d'école, parce que je me souvenais bien de quinze cent quinze, mais je ne savais plus quel rapport cela avait avec Marignan.

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Comment ça, Tiburce, ne me dis pas que tu ne te rappelais plus de ça!

TIBURCE : Eh bien si, maintenant ça m'est revenu. Je le savais bien que je le savais, nom de nom. Quinze cent quinze, c'est le nombre de places du cinéma Marignan, à Paris!

MANDINE : Eh bien moi, je ne suis pas fâchée, je suis même très contente, comme ça, il n'aura pas sa pétrolette, et comme ça, eh bien, il ne se cassera pas un bras avec!

MEUBERDE : Mais qu'est-ce <que c'est> donc qu'on entend?

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : On dirait une motocyclette. Oui, c'est même un gros cube.

MANDINE : Mon Dieu, mon Dieu...

TIBURCE : Oui, c'est une moto... On dirait P'tit Douard dessus!

MEUBERDE : Et P'tit Baptiste son père, juché sur le porte-bagages.

TIBURCE : P'tit Baptiste essaie de descendre... et il a bien du mal. Mais pour moi, il a son pompon!...

P'TIT BAPTISTE : On a gagné... On a gagné... On a gagné...

TIBURCE : Ouais... Mi, voés-tu mi, j'i ai appris tous chés dgerres d'Italie!

MEUBERDE : Solferino, bié sûr! Tin ratayon à li tout seu, cho té tin seul live d'histoère. Tu n'con.noés qu'cho.

TIBURCE : Pi ti, à mzure, tu i éros perlé d'Bethléem. Ti, ti y os té à Bethléem, point vrai hein... hein? Bethléem, tchinze habitants, à troés tchilomètes éd Pindé, canton d'Saint Wary, hein!

MEUBERDE : Einsem.ne, os ons rvu tous chés colon.nies françaises, éch Don, la Volga pi tout cho. Pi ti Tiburce tu i os-t-i seulemint perlé d'Marignan. Ch'est tchèque cose éq Marignan!

TIBURCE : Bé justémint, Marignan, ch'est Tchot Douerd qu'i mé nn o perlé, j'ai minme failli aller vir nou marister, pasqué jé m'ramintuvoés bien d'tchinze chint tchinze, mais jé n'savoés pu qué rapport qu'i y avoét avuc Marignan.

CH'MARISTER : Cmint o, Tiburce, né m'dis point qu'tu n'té rapploés pu d'o!

TIBURCE : Bé sié, à cht heure a m'est rnu. Jé l'savoés bien qu'jé l'savoés, nom des eus. Tchinze chint tchinze, ch'est ch'nombe éd plaches d'éch cinéma Marignan, à Paris!

MANDINE : Bé mi, jé n'sus point fâchée, éj sus minme fin continte, conme cho i ll'éro point, és pétrolette, et pi conme cho, bé i s'cassero point in.ne aile avuc!

MEUBERDE : Mais qu'ch'est don qu'o-z-intind?

CH'MARISTER : O diroét in.ne motocyclette. Ouais, ch'est minme in gros tchube.

MANDINE : Min Diu, min Diu...

TIBURCE : Ouais, ch'est in.ne moto... O diroét Tchot Douerd édsu!

MEUBERDE : Pi Tchot Batisse sin père, jutché dsu ch'porté-bagages.

TIBURCE : Tchot Batisse il assaye éd deschinde... et pi l'o bien du mau. Mais pour mi, il o ch'cœup d'cerfeuil!...

TCHOT BATISSE : Os ons gainné... Os ons gainné... Os ons gainné...

LE MAÎTRE D'ÉCOLE : Dieu de Dieu! Alors ton fils n'a pas son brevet, et toi, tu lui achètes une moto! Alors c'est le comble. C'est plus fort que de jouer au bouchon!

P'TIT BAPTISTE : P'tit Douard n'a peut-être pas eu son brevet, mais il est reçu à son bac, avec mention bien en plus. Pas vrai mon fils?

LES AUTRES : Alors là c'est le bouquet... En voilà une autre... Ça n'est pas possible... Comment son bac!

P'TIT DOUARD : Mais, qu'est-ce que vous voulez, quand vous vous êtes mis en tête de me préparer au brevet, je n'ai pas eu l'audace de vous dire la vérité <vraie>, que c'était mon bac que j'allais entreprendre de passer. Vous vous seriez fait bien trop de souci! Mais, maintenant que je suis reçu, il faut que je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi. Ah, je n'oublierai jamais que vous m'avez tellement bien préparé au brevet que de ce fait, à cause de vous tous, j'ai fait d'une pierre deux coups, j'ai eu mon bac... et ma moto.

MANDINE : C'est ce que nous disions tout à l'heure...

TIBURCE : Avec des maîtres comme nous sommes, c'était forcé que tu l'aies, ton bac!

P'TIT DOUARD : De toutes façons, que voulez vous, je ne dégénère pas. Ma grand-mère aussi avait ses deux bacs. Son bac à cendres et son bac à charbon.

CH'MARISTER : Diu dé Diu! Alorss tin fiu i n'o point sin brevet, pi ti, ti i acates in.ne moto! Bé lò ch'est toute. Ch'est pu fort qu'éd juer au bouchon!

TCHOT BATISSE : Tchot Douerd i n'o pétête point ieu sin brevet, mais il est rchu à sin bac, avuc in.ne mention bien coère. Point vrai min fiu?

ÉSZ EUTES : Bé lò ch'est toute... Nein vlò d'in.ne eute... A n'est mie possibe... Cmint sin bac!

TCHOT DOUARD : Bé, qu'è qu'ch'est qu'os volez, quand qu'os vous êtes mis din vo tête d'ém préparer à ch'brevet, éj n'ai point ieu l'front éd vous dire él vérité vraie, éq ch'étoét min bac éq j'alloés interprinde éd passer. Os vous sroètes foét bien d'trop d'busin! Mais à cht heure qu'éj sus rchu, i feut qu'éj vous rmerchiche d'éch qu'os avez foét pour mi. Ah, éj n'oblieraï janmoés qu'os m'avez si tant bien préparé à min brevet éq du cœup, rapport à vous tertous, j'ai foét d'in.ne pierre deux cœups, j'ai ieu min bac... et pi m'moto.

MANDINE : Ch'est ch'qu'os disoèmes t-à-l'heure...

TIBURCE : Avuc des moêtes conme os sommes, ch'étoét forché qu'tu ll'euches, tin bac!

TCHOT DOUARD : Éd tous sins, qu'è qu'os volez, jé n'dérache point. Ém tayon.ne étou qu'al avoét ses deux bacs. Sin bac à chindes et pi sin bac à querbon.

Chés voix qu’os avez peu intindc din “l’ darin.ne répétition”:

Brigitte ARNOUD : Él Tchotte Darin.ne

Jean Pierre CALAIS : Tchot Phane

Jean BALDWIN : Flavien

Pierre DEGLICOURT : Éch Déglic

Annie CHATELAIN : Mamzelle Annie

Marie-Madeleine DUQUEF : Tchotchotte

André THIERRY : Théophile

Pierre DUQUET : Éch Marister éd Creuse

Jean-Louis CHATELAIN : Jean Louis

Chét-lò qu’o-z-intind din chés “conseils éd révision” :

Marie-Madeleine DUQUEF : Mandine, in.ne voésin.ne à Phrasie

Annie CHATELAIN : Phrasie, él mère à Tchot Douerd

Jean BALDWIN : Tiburce, artraité dl’Éducation Nation.nale

André THIERRY : Meuberde, éch facteur

Brigitte ARNOUD : Tchot Douerd

Pierre DEGLICOURT : Éch marister

Pierre DUQUET : Tchot Batisse, éch père à Tchot Douerd

**Chés diseux d’Achteure is ormerchites tout chet-lò
qu’is sz’ont aidiés à dessatcher leu ouvrage :**

Philippe VARLET pour él musique,

Pierre DUQUET pour chés dessins,

**Isabelle pour éch couvert,
et pi tous sz eutes...**